

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

Faculté des Lettres et des Langues

Département de français

Filière de français



Mémoire de fin de cycle pour l'obtention du diplôme de MASTER

Option : littérature et civilisation

L'Autre et l'ailleurs : La Symbolique de l'Etranger dans le roman « le Pays de l'Autre » de Leila SLIMANI

Présentée par :

Mme : Sebaa Nadia

Sous la direction de :

Mme. DJEBBARI Nassima

Membres du jury :

Président : Mme GRINE Souad

Rapporteur : Mme .DJEBBARI Nassima MCA

Examineur : Mlle SARI MOHAMMED Leila

Année universitaire 2024-2025

REMERCIEMENTS

Je remercie DIEU qui m'a donné la force et la patience pour terminer ce travail. J'exprime mes sincères remerciements à:

Mes parents, ma famille pour leur encouragement et leur soutien moral.

Mon encadreur Mme Djabbari Nassima pour sa disponibilité, ses efforts, ses conseils, sa patience et ses orientations durant la réalisation du travail.

J'adresse aussi mes vifs remerciements aux membres des jurys pour avoir bien voulu examiner et juger ce travail.

DEDICACES

A toute ma famille :

Aucun langage ne saurait exprimer mon respect et ma considération pour votre soutien et encouragements. Je vous dédie ce travail en reconnaissance de l'amour que vous m'offrez quotidiennement et votre bonté exceptionnelle. Que Dieu le Tout Puissant vous garde et vous procure santé et bonheur.

À mon mari :

Ce travail n'aurait jamais été possible sans ton soutien inébranlable, ta patience infinie et ta compréhension. À chaque étape de ce parcours, tu as été à mes côtés, me rappelant sans cesse que j'étais capable, même dans les moments de doute. Tes encouragements ont été ma plus grande force. Je te dédie cette réussite, car elle est aussi la tienne.

À mon fils, Riad.

Mon trésor, ta présence dans ma vie m'a donné la motivation et l'énergie pour aller toujours plus loin. Chaque sourire et chaque câlin m'ont rappelé pourquoi je me bats pour l'avenir. Tu es ma plus grande source d'inspiration, et c'est pour toi que je rêve de construire un monde meilleur.

Introduction

Introduction

La littérature maghrébine contemporaine se caractérise par sa diversité et sa richesse, reflétant les réalités sociales, politiques et culturelles des pays du Maghreb (Maroc, Algérie, Tunisie). Les écrivains explorent des thèmes variés, tels que l'identité, l'exil, la condition féminine et les tensions entre tradition et modernité.

Des auteurs comme Assia DJEBAR, Tahar BEN JELLOUN et tant d'autres ont contribué à faire entendre des voix uniques, souvent en mêlant des influences arabes et occidentales. La langue joue un rôle essentiel, avec l'utilisation du français et de l'arabe, parfois entrelacés, pour exprimer des nuances culturelles.

Cette littérature est également marquée par un engagement social et politique, abordant des questions comme les droits de l'homme et les inégalités. En somme, la littérature maghrébine contemporaine offre une fenêtre sur des réalités complexes et en constante évolution, tout en célébrant la richesse des traditions et des récits.

La voix féminine a toujours joué un rôle actif, illustrée par des figures marquantes telles que Assia DJEBAR, qui a grandement enrichi la littérature algérienne. D'autres écrivaines influentes, comme Maïssa BEY, Malika MOKEDDEM, et bien d'autres encore, ont également fait preuve de courage en luttant contre l'oppression des femmes dans les sociétés arabo-musulmanes. Leur objectif était l'émancipation féminine, visant à libérer les femmes et à les aider à découvrir leur véritable existence. Cette présence féminine forte dans la littérature se perpétue avec les écrivaines de la nouvelle génération, chacune défendant la liberté selon sa propre vision et manière.

Le Maghreb est reconnu comme un carrefour de métissages culturels durant la colonisation, où de jeunes écrivains ont grandi imprégnés de la langue française. Cette influence historique explique leur maîtrise exceptionnelle de cette langue. Leur métissage se manifeste d'abord à travers leur culture arabe et maghrébine, tout en utilisant la langue française comme un vaste espace d'expression littéraire.

Leïla SLIMANI est l'une des jeunes écrivaines marocaines Francophones de la nouvelle génération, qui s'occupe de la critique sociale et qui exprime librement la société marocaine. Elle est née le 3 octobre 1981 à Rabat, au Maroc, provient d'une famille marocaine francophone aisée. Elle est une journaliste et écrivaine franco-marocaine. Son père, marocain, était banquier et ancien secrétaire d'État chargé des affaires économiques, tandis que sa mère, d'origine mixte algérienne et alsacienne, fait partie des premières femmes médecins au Maroc.

Introduction

Elle fait partie des jeunes écrivaines marocaines francophones de la nouvelle génération, se consacrant à la critique sociale et exprimant librement la réalité de la société marocaine. La condition féminine est l'un de ses thèmes de prédilection. L'auteure est une voix emblématique pour les femmes, abordant également des sujets tels que l'identité, le métissage, l'hypocrisie sociale, les problèmes sociétaux, et le travail des femmes. Bénéficiant d'une double nationalité, elle affirme qu'elle est née avec la nationalité française et s'est toujours sentie 100 % française et 100 % marocaine. Elle a grandi au Maroc, où elle a développé dès son enfance une passion pour la langue française, pratiquée au sein de sa famille.

Leïla SLIMANI a débuté sa carrière littéraire en 2014 avec la publication de son premier roman *Dans le jardin de l'ogre*, qui aborde le thème de l'addiction sexuelle. Son deuxième roman, *Chanson douce*, a remporté le Prix Goncourt en 2016, faisant d'elle la douzième femme à recevoir cette distinction. Le livre a été traduit dans de nombreuses langues, y compris en chinois, et adapté au cinéma. En 2017, elle a publié *Sexe et Mensonges : La Vie sexuelle au Maroc*, où elle donne la parole à une jeune femme marocaine qui aborde la société et ses lois concernant la sexualité. Cette même année, elle a également écrit une bande dessinée intitulée « Paroles d'Honneur ». Son troisième roman, « Le Pays des Autres », qui est au cœur de notre étude, est paru le 5 mars 2020. Il constitue le premier volume d'une trilogie intitulée *La guerre, la guerre, la guerre*. Ce livre a reçu le Grand Prix de l'Héroïne 2020 de Madame Figaro, aux éditions Gallimard.

Dans ce roman, l'auteure oriente son récit vers un espace domestique, explorant le quotidien d'un couple. Bien que la guerre soit au cœur de l'intrigue, elle aborde aussi les différentes dimensions de la colonisation, telles que le métissage culturel, le déclassé social et l'émancipation des femmes durant cette période. Lors d'une interview sur France Inter, elle a exprimé son désir d'ampleur littéraire, cherchant à s'éloigner des thématiques de ses deux premiers romans contemporains pour plonger dans l'époque des années 1945 à 1955, tout en évoquant les senteurs du Maroc. Elle s'intéresse toujours à l'histoire de la colonisation, mais souhaite offrir une perspective spécifique à son pays dans ce contexte de confusion.

« Le Pays des Autres » puise principalement son inspiration dans l'histoire de sa grand-mère, évoquant un voyage au cœur des souvenirs d'enfance dans son pays natal. C'est une saga familiale qui illustre le vécu de nombreuses familles marquées par la guerre. Bien que la colonisation n'ait jamais été un chemin favorable pour favoriser les rencontres et les

Introduction

rassemblements, elle a néanmoins contribué à façonner des générations et à engendrer un riche métissage culturel.

Nous avons choisi ce roman « Le pays des autres » qui se compose de 366 pages, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, le titre, à la fois mystérieux et intrigant, a éveillé notre curiosité et nous a poussé à imaginer différentes histoires. De plus, le contexte de l'histoire mettant en avant la position de l'étranger dans une société conservatrice. Ce choix reflète ainsi notre volonté d'explorer plus en profondeur cet univers romanesque.

Dans *Le Pays des autres*, Leïla Slimani plonge le lecteur dans un Maroc colonisé, où les tensions entre la métropole et le pays colonisé se répercutent sur la vie quotidienne et les relations humaines. Le personnage de Mathilde, une Française mariée à Amine, un Marocain, incarne l'altérité, confrontée à la fois au rejet et à la méfiance des Marocains, et à une forme d'isolement social et culturel. La situation d'Amine, lui-même tiraillé entre son héritage marocain et l'influence française, complexifie davantage cette dynamique.

Dans ce contexte, la question de "l'étranger" se pose sous plusieurs angles : qui est vraiment l'étranger dans ce pays où cohabitent différents mondes culturels et sociaux ? Comment l'identité se construit-elle dans un espace où l'altérité est constamment mise à l'épreuve ? Et surtout, comment les personnages, en particulier Mathilde, vivent-ils cette position d'étrangère dans un Maroc en pleine mutation, à la fois en tant qu'épouse, mère, et femme européenne dans une société patriarcale et coloniale ?

Dès lors, nous pouvons formuler la problématique suivante : *Comment Leïla Slimani caractérise-t-elle l'étranger dans Le Pays des autres et quels enjeux identitaires et sociopolitiques cette représentation soulève-t-elle ?* Cette problématique permet d'interroger la manière dont l'étranger est perçu et vécu dans un espace colonial, à travers les tensions entre appartenance et exclusion, entre identité personnelle et collective.

Ainsi, notre travail sera centré sur les interrogations suivantes :

- Comment le roman aborde la question de l'identité à travers le personnage étranger ?
- Comment les stéréotypes sont présentés dans le roman ?

Nous prévoyons de répondre à notre problématique à travers une méthodologie structurée en deux chapitres, le premier chapitre qui s'intitule «*Le portrait de l'Etranger dans l'Espace*

Introduction

Romanesque », nous avons analysé les caractéristiques des personnages dans le roman et nous avons consacré une partie au portrait physique et psychologique des personnages, dans le but de montrer comment l'étranger est-il représenté dans la société de par son comportement différent afin de pouvoir explorer les interactions et les relations impliquant le personnage étranger. Dans le second chapitre intitulé : « *La Représentation Symbolique de l'Etranger* », nous allons analyser les stéréotypes et examiner la manière dont ces représentations influencent les perceptions des personnages pour montrer comment le roman aborde les questions d'identité de différence culturelle.

Premier chapitre

Chapitre : 1 Portrait de l'étranger dans l'espace romanesque

1- L'époque et le cadre spatial du roman :

L'analyse de la description narrative des espaces dans le roman est très essentielle parce que il montre la relation qui se trouve entre : espaces, actions et personnages ,le professeur Michael Issacharoff affirme : « L'espace du récit signifie la description ou la représentation verbale d'un lieu physique dont la fonction peut être d'éclairer le comportement de personnages romanesques » Issacharoff Michael « L'espace et la nouvelle »

Le roman " le Pays des Autres " se déroule principalement au Maroc qui était sous le protectorat français .Entre les années 1945 et 195. C'était une période de guerre, mais le pouvoir des partis nationalistes favorisait le système politique jusqu'à ce que le Maroc ait pris son indépendance en 1956 et que Mohamed devient le roi. Il était d'abord le sultan de l'Empire chérifien et a été exilé à cette époque. La citation suivante décrit la situation historique à ce moment :

Après l'annonce de l'exil du sultan Sidi Mohamed Ben youssef sur l'île. Corse, la colère avait gagné le peuple. A Meknès comma dans toutes les cités du royaume, l'atmosphère était inflammable, les gestes devenaient nerveux, un incident pouvait se transformer en émeute. Dans la médina, les femmes se promenaient vêtues en noir, les yeux rougis par la haine et les larmes. SLIMANI (2020 p:60)

La France était en pleine guerre « 2^{ème} guerre mondiale » et a été libérée de l'occupation de l'Allemagne en 1944 « En 1942, lorsque Amine fut prisonnier en Allemagne » SLIMANI (2020.P :115)

Le temps de l'histoire s'inscrit dans cette période « lorsqu'elle l'avait rencontré durant l'automne 1944 , elle lui servi de guide et de protectrice. Le régiment d'Amine était stationné dans son bourg à quelques kilomètre de Mulhouse » SLIMANI (2020 P:23)

Les événements se succèdent dans la période de 1945 jusqu'aux années 1955.Nous découvrons les détails de la rencontre du couple après leur arrivée au Maroc en 1946 et le récit revenait en arrière pour nous raconter à chaque fois les détails des années 1944, à titre d'exemple :

Quand Amine avait vu Mathilde pour la première fois durant l'automne1944.Leur régiment était stationné dans un petit village à quelques kilomètres de Mulhouse. Le soir même, elle les avait invités à diner chez elle. Elle s'excusa par avance :

Chapitre : 1 Portrait de l'étranger dans l'espace romanesque

Explique-t-elle et les soldats acquiescèrent. Le soir venu, on les fit entrer dans le salon qui était plein de monde. Des villageois, d'autres soldats de vieux messieurs qui semblaient déjà sois s'installèrent autour d'une longue table en bois et Mathilde s'assit face à Amine et posa sur lui un regard d'affamé »SLIMANI (2020 p : 243)

Plusieurs noms des villes marocaines sont citées dans le roman telles que : Meknès, Fès, Rabat, Casablanca. Comme est indiqué dans les passages suivants : « Quand ils arrivèrent à Meknès, la nuit était tombée »SLIMANI (2020 P : 24) Nous trouvons plus loin : « Elle prit le train pour Rabat où l'état-major l'avait convoquée... »SLIMANI (2020 P : 116)

Ainsi plusieurs endroits sont cités : Berrima. Médina de la ville blanche et El Hedim « Elle arriva sur la place El Hedim et se gara en haut du derb »SLIMANI (2020 P : 108)

« sur la rive gauche de l'oued Boufakrane, à l'entrée de la ville indigne. La famille d'Amine y vivait dans le quartier de Berrima, juste en face du Mellah »SLIMANI (2020 p : 24)

A travers les lieux cités dans ces extraits, sont des lieux typiquement marocain et historique tel que : Berrima est un quartier historique de Marrakech, connu pour ses palais et son histoire riche liée à l'époque saâdienne. Dans le contexte du roman, cela évoque le cadre marocain, marqué par une architecture traditionnelle et une ambiance imprégnée d'histoire et de culture locale. Médina de la ville blanche : La "ville blanche" fait probablement référence à Casablanca, souvent surnommée ainsi en raison de ses bâtiments de couleur claire. La médina, qui est le cœur ancien de la ville, contraste avec la modernité du reste de Casablanca. La place El Hedim est située à Meknès,. C'est une place centrale, un lieu de vie publique où se croisent différentes strates de la société. Le fait que le personnage se gare "en haut du derb" indique qu'il arrive dans un quartier typiquement marocain, où les rues sont souvent étroites et labyrinthiques, typiques des médinas marocaines.

Nous trouvons aussi des quartiers qui portent des noms français par reflet à la colonisation, l'exemple de la ville européenne « ... dans le centre de la ville européenne ».SLIMANI (2020 p :36).Ainsi que des lieux militaires : « Amine lui indiqua le camp Pouban, base militaire qui surplombait la ville arabe et en surveillait les moindres soubresauts » SLIMANI (2020 P : 24) Amine donne des informations sur l'emplacement du camp Pouban, qui semble être un lieu militaire. Le camp Pouban est décrit comme une base militaire située en hauteur par rapport à la ville arabe. Le terme "surplombait" suggère qu'il

Chapitre : 1 Portrait de l'étranger dans l'espace romanesque

est situé sur une colline ou une position élevée, ce qui lui donne une vue dominante sur la ville. Cette position élevée est souvent stratégique dans un contexte militaire pour surveiller et contrôler les environs .La base militaire est chargée de surveiller attentivement la ville, y compris les mouvements et les changements, même les plus petits. Le mot "soubresauts" indique des perturbations ou des mouvements inattendus, soulignant que la surveillance est minutieuse et qu'aucun détail n'est négligé.

2- Description des protagonistes étrangers

En effet, aucun roman ne peut être conçu sans personnage et toute situation narrative comporte forcément au moins un personnage. Cette omniprésence conduit souvent à la percevoir comme un être naturel ce qui crée et renforce cette illusion réaliste, en lui attribuant un état civil, une activité sociale, une psychologie et en le situant dans l'espace-temps de l'histoire.

Le personnage est défini comme un actant traversé par une force, issue de la personne qu'il représente et qui traduit « en dynamique narrative ». Selon Roland Barthes, le personnage se définit ainsi :« Lorsque des sèmes identiques traversent à plusieurs reprises le même nom propre et semblent s'y fixer, il naît un personnage. Le personnage est donc un produit combinatoire et cette complexité détermine la « personnalité » du personnage et le nom propre fonctionne comme le champ d'aimantation des sèmes : renvoyant virtuellement à un corps, il entraîne la configuration sémique dans un temps évolutif (biographique) » R. Barthes ,Introduction à l'analyse structurale des récits.

Et ce dernier affirme que le personnage remplit une grande importance dans le roman, car il détermine son efficacité :

« La notion de personnage est assurément une des meilleures preuves de l'efficacité du texte comme producteur du sens puisqu'il parvient, à partir de dissémination d'un certain nombre de signe verbaux, à donner l'illusion d'une vie, à faire croire à l'existence d'une personne doué d'autonomie comme s'il s'agissait réellement d'êtres vivants. » R.Barthes ,Introduction à l'analyse structurale des récits,

Chapitre : 1 Portrait de l'étranger dans l'espace romanesque

Dans cette citation, Roland Barthes examine la magie de la littérature qui parvient, à travers des signes verbaux, à créer des personnages si convaincants qu'ils semblent vivre réellement. Il met en lumière la capacité du texte à transformer des mots en une "réalité" crédible, montrant ainsi la puissance du récit en tant que producteur de sens. Pour Barthes, le fait qu'un lecteur puisse croire à l'existence autonome d'un personnage fictif est une preuve de l'efficacité du texte narratif. Cela souligne aussi l'idée que la littérature n'est pas simplement un reflet de la réalité, mais un espace où de nouvelles réalités peuvent être créées et vécues par les lecteurs

« [&] La notion de personnage est solidement ancrée dans la théorie narrative, dans la mesure où le récit ne saurait être une mimesis d'actions sans être aussi une mimesis d'êtres agissants » écrit Ricœur dans Temps et récit.

À travers les personnages, Leila SLIMANI, dans son œuvre romanesque, porte une vue sur l'Histoire, sur la société et sur le monde. Elle traite les maux et les problèmes du personnage dans son entourage et dans le pays des autres. SLIMANI nous explique la généalogie de ce sentiment d'étrangeté, de minorité par les protagonistes, Mathilde et Amine qui sont inspirés de l'histoire de ses grands-parents. Le grand-père de l'écrivaine était un Marocain qui s'est battu pour le pays des autres, puis il est revenu dans un pays dominé par d'autres. Sa grand-mère française s'est retrouvée dans le pays des autres. Et les femmes marocaines, soumises à des interdits arbitraires, vivaient dans le pays des autres, qui est le pays des hommes. Alors, les grands parents de Leila Slimani sont les personnages réels et la source d'inspiration de Leila. En générale, les personnages ne sont jamais figés par un bloc, toujours pris sous plusieurs angles pour éviter leur caricature ou leur simplification, et pour rendre surtout, leur adaptation au réel, si différent de leurs rêves, retracer leur évolution dans un pays lui-même en mutation profonde.

1- Le portrait physique de Mathilde :

La description du portrait physique d'un personnage dans le monde fictif est d'une importance considérable au-delà du fait que cela nous permet à nous les lecteurs d'avoir une idée précise de l'apparence que peut prendre le personnage dans notre imagination, elle a aussi comme objectif de nous dévoiler quelques indices relatifs au portrait psychologique qui susciteront notre intérêt.

Chapitre : 1 Portrait de l'étranger dans l'espace romanesque

Dans notre roman la description est très présente, elle nous met sur la voie du cadre dans lequel un personnage peut éventuellement évoluer, cela aide à mieux appréhender l'histoire et la comprendre. L'auteur décrit " Mathilde " comme étant une jeune fille alsacienne de dix-neuf ans, elle vivait avec son père et sa sœur dotée d'une apparence différente des femmes marocaines : « De toutes les femmes qui en encerclèrent la jeep le jour de leur arrivée Mathilde était la plus grande, elle avait des épaules larges et des mollets de jeune garçon. Son regard était vert comme l'eau des fontaines des Meknès » SLIMANI (2020,p :23) Ou encore : « Sa haute taille, sa blancheur, son statut d'étrangère la maintenaient à l'écart du cœur des choses » SLIMANI (2020 p :31) Dans ce passage nous pouvons dire que le statut d'étrangère de Mathilde est directement lié à son apparence physique. Elle est perçue non seulement comme une personne venue d'ailleurs, mais aussi comme quelqu'un qui ne peut s'intégrer pleinement à la société marocaine. Ce statut n'est pas seulement une question de nationalité ou de culture, mais aussi d'apparence.

Il y a un autre passage qui nous montre que Mathilde avait une grande taille : « Elle remarqua la différence de taille entre Amine et sa femme et cela eut l'air de l'amuser. Elle pensa sans doute que seul un homme amoureux ou modeste pouvait accepter d'arriver aux épaules de sa femme » SLIMANI (2020 p : 163)

Ce passage nous montre comment la différence de taille est perçue par les autres, Mathilde, en tant que femme européenne plus grande que son mari marocain, défie les normes traditionnelles, ce qui amuse ou étonne les observateurs. Cela met en lumière le caractère unique de leur relation, où l'amour et la modestie d'Amine transcendent les conventions, et où Mathilde, malgré son statut d'étrangère, trouve sa place dans une société qui la voit souvent comme différente. Cette scène illustre les tensions entre l'individu et les attentes sociales, tout en mettant en évidence les thèmes de l'altérité et de l'intégration qui traversent le roman.

« Mariani se leva. Il était un peu déstabilisé par la haute taille de Mathilde et par ses yeux verts dans lesquels il ne crut pas percevoir de peur à son endroit » SLIMAN (2020 p : 186)

Le personnage de Mathilde est dépeint comme une étrangère à bien des égards, à la fois par son apparence physique et par sa place dans la société marocaine des années 1950. La description de son apparence est un aspect essentiel qui la distingue non seulement visuellement des autres habitants marocains, mais qui souligne aussi son statut d'étrangère dans un pays qu'elle ne connaît pas bien. Elle est décrite comme une femme blanche aux traits

Chapitre : 1 Portrait de l'étranger dans l'espace romanesque

européens, ce qui la distingue visuellement des femmes marocaines qu'elle côtoie. Son apparence est étrangère dans le contexte marocain, ce qui accentue son isolement. Leila Slimani met en avant des détails de son physique, comme sa taille, son allure, et son style vestimentaire, qui ne correspondent pas aux normes locales. Sa blancheur et ses vêtements européens la marquent comme une figure visible d'altérité.

: En tant que Française mariée à Amine, un Marocain, Mathilde se trouve en décalage avec la société marocaine, à la fois par ses origines et ses coutumes. Son physique, souvent souligné dans le roman, devient un symbole de son statut d'étrangère. Même si elle tente de s'adapter, sa différence culturelle et physique est une barrière invisible qui la sépare des autres femmes marocaines, qui ont des codes sociaux et des habitudes très différentes.

2- Les traits culturels de Mathilde :

Mathilde était cultivée, elle aimait l'écriture et la lecture. A chaque lettre Mathilde demande à sa sœur de lui envoyer des livres : « A la fin de chaque lettre, Mathilde demandait à Irène de lui envoyer des livres, le roman d'aventures, des recueils de nouvelles, elle n'avoua pas qu'elle ne se rendait plus à la librairie »SLIMANI (2020 p : 36).

Mathilde se définissait par une forte personnalité à la fois douce et révoltée, elle aimait lire sur les maladies, l'organisme, l'anatomie, sur les domaines de la médecine en général. Avec ces informations collectées des livres, elle était parvenue à mettre le premier pas à sa passion de la médecine. Elle demandait des conseils à leur ami le médecin " Dragon " et il lui avait offert les livres qu'elle avait besoin : « les planches d'anatomie sont en hongrois, je suis désolé, j'essaierai de vous en trouver en français mais entretemps, vous pourrez vous familiariser avec la mécanique »SLIMANI (2020 .p :190)

Mathilde était passionnée par le théâtre, la musique et tous ce qui est art. Elle n'a pas trouvé cela au Maroc donc elle a eu une nostalgie à son pays.

Mathilde voulait aller au théâtre, écouter de la musique à tue-tête, danser dans le petit salon .Elle rêvait de jolies robes, de réceptions, de thés dansants, de fêtes sous palmiers .Elle voulait au bal du samedi au café de France, à la vallée Heureuse le dimanche et inviter des amis à boire le thé .Elle se souvenait avec une complaisante nostalgie, des réceptions qu'organisaient ses parents .SLIMANI (2020 P : 42)

Mathilde était une femme douée en couture et passionnée par la médecine. Elle était le pilier de la famille .Mathilde était une femme qui défie les difficultés :

Chapitre : 1 Portrait de l'étranger dans l'espace romanesque

Mathilde était devenue la maitresse de son domaine. Après quatre années de vie à la ferme, elle avait prouvé sa capacité à faire beaucoup avec pas grand-chose ; à décorer les tables de nappes et de bouquets de fleurs des champs, à habiller les enfants comme des bourgeois convenables, à préparer des repas malgré la cuisinière qui fumait. Elle n'avait plus les mêmes frayeurs qu'autrefois, elle tuait les nuisibles du bout de ses sandales »SLIMANI (2020 p :84)

Dans ce passage ,décrit comment Mathilde, après quatre ans de vie à la ferme, a pris en main la gestion de son domaine et s'est progressivement adaptée à sa nouvelle réalité au Maroc. Ce passage met en lumière son évolution personnelle, sa capacité à surmonter les difficultés et à devenir une femme forte et résiliente dans un environnement souvent hostile.

Mathilde, en tant que femme française mariée à un Marocain, Amine, dans une société marocaine traditionnelle , a dû faire face à des défis matériels et culturels. Le texte souligne qu'elle a appris à se débrouiller avec des ressources limitées (« faire beaucoup avec pas grand-chose »), à embellir son environnement malgré les conditions modestes, et à maintenir une image respectable (« habiller les enfants comme des bourgeois convenables »), ce qui indique son désir de préserver une certaine dignité et apparence dans un contexte difficile.

Le fait qu'elle soit capable de préparer des repas malgré une cuisinière défectueuse (« qui fumait ») symbolise aussi sa persévérance et sa capacité à gérer les problèmes du quotidien sans se laisser abattre. Ses compétences pratiques, acquises par nécessité, témoignent de sa transformation d'une femme qui autrefois était sans expérience dans ce genre de vie rurale à une maîtresse de maison capable et indépendante..

2-1-Trait psychologiques

La psychologie d'un être de fiction est considérée comme étant le moteur de l'histoire, car elle représente les pensées, les idées, les agissements, les actions et les interactions entre les personnages, et c'est ce qui fait évoluer l'intrigue. Au fur et à mesure que le lecteur avance dans le récit, les actions s'enchaîneront et il apprendra à connaître les caractères de chaque personnage, et parfois même à s'attacher à certains d'entre eux.

Le personnage est le pilier de l'intrigue romanesque, objet principal de l'analyse psychologique et élément crucial du récit, le personnage se présente comme un des supports essentiels de tout roman. En effet, aucun roman ne peut être conçu sans personnage et toute

Chapitre : 1 Portrait de l'étranger dans l'espace romanesque

situation narrative comporte forcément au moins un personnage. Cette omniprésence conduit souvent à le percevoir comme un être naturel, ce qui crée et renforce l'illusion réaliste : en lui attribuant un état civil, une activité sociale, une psychologie et en le situant dans l'espace-temps et l'histoire, le roman donne l'impression qu'il s'agit d'un être qui existe et vit réellement.

Dans cette analyse, nous examinerons en détail les traits psychologiques du personnage de Mathilde. Nous chercherons à comprendre ses motivations, ses conflits intérieurs, ses évolutions toute au long de l'histoire. Mathilde, personnage central du roman, est une jeune française qui épouse un Marocain, Amine, et s'installe avec lui dans une ferme au Maroc. Elle est dépeinte comme une femme passionnée, mais également en proie à des conflits intérieurs, des aspirations et des relations familiales complexes

Mathilde est souvent présentée comme une femme en quête d'identité et de sens. Son déplacement au Maroc la confronte à des défis psychologiques tels que l'adaptation à un nouvel environnement, la recherche de sa place dans une culture différente.

La narratrice présente Mathilde comme un personnage ambitieux et déterminé. Cette ambition la pousse à suivre son mari Amine au Maroc

Tout au long du roman, Mathilde lutte avec ses propres sentiments et désirs. Son identité est partagée entre sa culture française et son immersion progressive dans la culture marocaine, elle reste curieuse et ouverte d'esprit face à sa nouvelle vie au Maroc. Elle cherche à comprendre et à s'adapter à son nouvel environnement malgré les obstacles et les différences culturelles.

Maintenant qu'elle était décidée, à présent qu'aucun retour en arrière n'était possible, elle se sentait forte. Forte de ne pas être libre. Et lui revint en mémoire ce vers d'Andromaque appris à l'école, elle la pathétique menteuse, l'actrice de théâtre imaginaire : « Je me livre en aveugle au destin qui m'entraîne. SLIMANI (2020 P : 232)

En combinant ces traits, Leila Slimani crée une personne forte, ambitieuse, généreuse et sensible malgré les difficultés de s'intégrer dans un monde qui n'est pas le sien. Arrivée au Maroc, pleine de rêves et d'amour refuse de renoncer à ses ambitions alors elle décide de mener sa barque avec courage pour s'adapter à sa nouvelle vie.

Chapitre : 1 Portrait de l'étranger dans l'espace romanesque

Le jeune les rendait pales et Mathilde se demanda comment elles résistaient, dans cette cuisine surchauffée, où l'odeur de la soupe montait jusqu'à vous étourdir .Elle ,pendant ces longues journées de privation, ne pouvait penser à autre chose qu'à ce qu'elle allait manger quand la nuit tomberait .Elle faisait rouler la salive dans sa bouche ,les yeux fermés ,allongée sur une des banquettes humides du salon . SLIMANI (2020 P :34)

Mathilde, le personnage central, est plongée dans un moment de privation et de souffrance physique et psychologique. Ce passage met en lumière la dureté de sa vie quotidienne au Maroc, et Mathilde essaye de surmonter la dure réalité ,pour s'adapter à sa nouvelle vie.

• Amine

Un jeune homme marocain, fils aîné et chef de sa famille. Amine était un brave soldat engagé dans le régiment des spahis en portant fièrement le burnous et le sarouel pour libérer la France. Pendant la guerre, il est tombé amoureux d'une jeune fille alsacienne alors il a décidé de l'épouser et la ramener avec lui au Maroc. Le personnage d'Amine est impressionnant, Il s'est retrouvé dans une situation difficile dont son père est mort et ce dernier laisse derrière lui une terre aride et une famille, alors amine va prendre la responsabilité de gérer la ferme et sa famille Il passait tout son temps au travail parce qu'il est déterminé à réaliser le rêve de son père et à faire de la terre un paradis. Cette tâche le rendait indifférent à sa femme qui souffrait de l'aliénation sociale, l'étrangeté et la difficulté de s'intégrer à la société .Avec le temps Amine devient agressif avec Mathilde car il regrette de ne pas avoir épousé une femme arabo-musulmane pour qu'il n'ait pas besoin de l'apprendre la culture de son pays. Il regrette d'avoir combattu avec les Français Il était aussi fatigué du harcèlement des colons et des indigènes à cause des différences physiques, psychologiques, religieuses et culturelles qui existaient entre lui et sa femme. Amine représente l'homme qui contrôle, c'était lui qui expliquait les règles, qui disait la marche à suivre, qui traçait les frontières de la pudeur, de la honte et de la bienséance. Enfin, Malgré tout cela il aime Mathilde à la folie. Nous allons résumer le caractère de ce personnage dans l'extraits suivant : « de problème avec la France puisqu'il avait failli mourir pour elle. Mais dès qu'ils étaient seuls, Amine s'enfermait dans le silence et il ruminait sa honte d'avoir été lâche et de trahir son peuple. »SLIMANI (2020 P :15) Les contradictions dominant les sentiments d'Amine, sa femme était française mais il refuse la relation d'amour qui était entre sa sœur et un français et cela montre le côté fanatique et dictature d'Amine « [...] il se mit à hurler : « Mais tu es complètement folle ! Jamais ma sœur n'épousera un Français ! »SLIMANI (2020 P :13)-

3-Exploitation des interactions et des relations familiales impliquant le personnage étranger de Mathilde

Dans cette partie , nous allons explorer les interactions et les relations familiales impliquant le personnage étranger de Mathilde dans le roman 'Le Pays des Autres' de Leïla Slimani. Nous nous pencherons sur le rôle de Mathilde en tant que figure étrangère au sein de la famille marocaine, ainsi que sur l'impact de ces interactions sur son développement en tant que personnage.

En examinant de près ces interactions, nous pouvons mieux comprendre les thèmes de l'étranger, des différences culturelles et de l'identité dans le contexte de ce roman particulier. Cette analyse offre également l'opportunité d'examiner la place de la femme étrangère dans la société marocaine des années 1950, ainsi que les dynamiques interculturelles et les confrontations entre les cultures française et marocaine présentes dans l'œuvre de Slimani.

Pour contextualiser l'analyse des interactions familiales impliquant le personnage de Mathilde, il est essentiel de comprendre l'environnement dans lequel se déroule le roman 'Le Pays des Autres'. Situé au Maroc dans les années 1950, l'histoire se déroule pendant une période de transition socio-politique importante. Cette période est marquée par la lutte pour l'indépendance du pays vis-à-vis de la France, ce qui influence profondément les relations familiales et les dynamiques interculturelles. Comprendre ce contexte historique est essentiel pour apprécier pleinement les interactions familiales présentées dans le roman.

Mathilde est une figure centrale du roman 'Le Pays des Autres'. En tant que Française mariée à un Marocain, elle incarne la dualité culturelle et les défis de l'altérité. Son caractère et son histoire personnelle influent sur ses interactions avec sa belle-famille, son mari et la société marocaine. La présentation approfondie du personnage de Mathilde permettra d'appréhender ses spécificités en tant qu'étrangère dans un contexte culturel différent, et d'évaluer la manière dont son identité propre est façonnée par les relations familiales et les dynamiques interculturelles présentées dans le roman.

3 -1- Sa Relation avec son mari :

Mathilde avait poursuivi Amine de la France au Maroc pour s'installer d'une façon définitive et c'était par amour qu'elle pouvait accepter ce déplacement et de laisser sa famille derrière elle.

Les premiers mois étaient très difficiles pour elle. Mathilde se trouvait seule dans un univers étrange et ne comprenait rien encore comment ce monde fonctionne : Lorsqu'elle était arrivée au Maroc, elle ressemblait encore à un enfant. Et elle avait dû apprendre, en quelques mois à supporter la solitude et la vie domestique, à endurer la brutalité d'un homme et l'étrangeté d'un pays. SLIMANI (2020 P : 41)

Mathilde se sentait délaissée par Amine car il passait son temps à la ferme qu'il l'a héritée de son père et son but était de réaliser le rêve de son père et de faire de cette terre un paradis et cette situation le rendait indifférent à sa femme : Amine ne lui parlait que de travail, des ouvriers, des soucis, du blé, des prévisions météorologiques. SLIMANI (2020 P : 40)

Ce manque d'attention d'Amine envers sa femme renforcera le sentiment qu'elle éprouvera d'être étrangère, elle se rend compte de la vraie nature de l'homme qu'elle aime : « Amine était sur son territoire à présent, c'était lui qui expliquait les règles, qui disait la marche à suivre, qui traçait les frontières de la pudeur ,de la honte et de bienséance . SLIMANI (2020 P :24).Elle était souvent entourée par des mauvaises pensées ,ces dernières évoquent sa peur : « Peut-être même était-il marié, puisque comme son père le lui avait dit avec une moue gênée. Les hommes ici étaient polygames . SLIMANI (2020 P : 25)ou encore : « Il jouait peut être aux cartes dans un bistrot à quelques pas d'ici, se réjouissait devant ses amis d'avoir faussé compagnie à sa pesante épouse. Elle se mit à pleurer. Elle avait honte de céder à la panique . SLIMANI (2020 P : 25)

La relation du couple est marquée par des conflits souvent déclenchés par des malentendus Culturels et des désaccords sur la façon d'élever leur fille (Aïcha).Amine était un homme de principes et il respectait sa religion puisqu'il était musulman et Mathilde chrétienne, il était attaché aux règles sociales par lesquelles avait grandi donc l'éducation de leur fille posait un grand problème. Mathilde voulait que ses enfants héritent la religion de sa part comme célébrer Noël : Depuis des semaines, Mathilde répétait qu'elle voulait un Noël comme autrefois, en Alsace . SLIMANI (2020 P :97) mais Amine s'imposait : « Amine s'emportait contre cette

Chapitre : 1 Portrait de l'étranger dans l'espace romanesque

école de chrétiens ou sa fille n'avait pas sa place . SLIMANI (2020 P :85). A la fin de l'histoire Amine a imposé sa religion sur Mathilde et elle s'est converti à l'Islam et a choisit le prénom de Mariam la musulmane

L'adoul leva les yeux vers Mathilde. Il la fixa pendant quelques secondes, examina son visage puis ses mains qu'elle tenait serrées l'une contre l'autre. Alors Aicha entendit s'élever la voix de sa mère qui , en arabe, récita : (Je jure qu'il n'y a de Dieu que Dieu et que Mohammed est son prophète.)

-Très bien, dit l'homme de loi, et quel nom vas-tu porter à présent ?

-Mathilde n'y avait pas réfléchi. Amine lui avait parlé de la nécessité de se rebaptiser, de prendre un prénom musulman mais ces dernier jours ,elle avait le cœur si lourd ,l'esprit préoccupé par tant de soucis qu'elle n'avait pas songé à son nouveau prénom. « Mariam », dit-elle finalement, et l'adoul était satisfait de ce choix. « Qu'il soit ainsi, Mariam. Bienvenue dans la communauté de l'islam . SLIMANI (2020 P :323)

Cette scène est très cruciale et symbolique dans la vie de Mathilde ou elle se convertit à l'islem. Un adoul est une personne religieuse qui est chargée d'officialiser cette conversion. Pour le choix d'un prénom, Mathilde a opté pour le prénom de Mériem. Ce prénom associé à la figure biblique et coranique de Marie, mère de Jésus, il symbolique dans les deux religions : musulmane et chrétienne .cela signifie qu'il y a un lien entre son passé et sa nouvelle identité religieuse.

3-2- Sa Relation avec sa belle-famille

3-2-1-Mathilde et sa belle-mère « Mouilala » :

Mathilde est une jeune française qui épouse un Marocain et doit donc s'adapter à une culture et des traditions qui lui sont étrangères. Mouilala est la belle-mère de Mathilde, une femme issue d'un village marocain et attachée à ses racines et ses traditions. La mère de Amine joue le rôle du chef tenant sur ses épaules toutes la responsabilité de la famille après la mort de son mari et gère avec autorité les rapports familiaux. Elle reflète l'image de la femme maghrébine, autoritaire respectable et respectée.

Mouilala avait une attention pour chacun ;elle farcissait des rais de viande et ajoutait du piment dans celles de son fils cadet qui aimait que sa langue lui brule. Elle pressait des oranges pour Amine dont la santé l'inquiétait. Debout sur le deuil du salon,elle attendait que

Chapitre : 1 Portrait de l'étranger dans l'espace romanesque

les hommes ,le visage encore froissé par la sieste ,rompent le pain ,qu'ils épluchent un œuf dur ,qu'ils se laissent aller contre un cousin pour enfin rejoindre la cuisine et se sustenter. SLIMANI (2020 P : 34)

Les traditions ainsi que les valeurs ancestrales sont de plus grandes importances, nous pouvons constater cela à partir de sa façon de penser et de s'habiller

La mère Mouilala se tenait au milieu du patio. Elle portait un élégant caftan de soie et ses cheveux recouverts d'un foulard vert émeraude. Pour l'occasion, elle avait ressorti de son coffre en cèdre de vieux bijoux en or ;des bracelets de chevilles, une fibule gravée et un collier si lourd que son corps chétif était un peu courbé vers l'avant. SLIMANI (2020 P : 26)

Elle passait toute la journée dans la cuisine à répéter les mêmes gestes à chaque jour pour subvenir aux besoins de ses enfants cela on peut le voir dans les passages suivants :

Mouilala n'avait plus rien de neuf à offrir. Sa vie consistait à tourner en rond, à accomplir encore et toujours les mêmes gestes, avec une docilité et une passivité »p :120 Elle ajoute : « Ces mains dont les angles avaient été érodés par l'eau du ménage dont la peau était couverte de petites cicatrices héritées de combats domestiques. Ici la trace d'une brûlure, la une étaille datant d'un jour de fête ou elle avait saigné dans l'arrière cuisine. SLIMANI (2020 P :208).

Mouilala était la version inversée de Mathilde. Elle voyait en sa belle-mère, une femme soumise, une femme qui n'a pas de vie en dehors de sa demeure, elle a des devoirs mais elle n'a pas des droits dans le passage suivant Mathilde disait que : «C'est de l'esclavage ! Elle (Mouilala) cuisine toute la journée et elle doit encore attendre que vous (ses enfants) ayez mangé ! je n'arrive pas à y croire... SLIMANI (2020 P :35)

Mais Mouilala était satisfaite de sa vie et elle représentait le quotidien de la femme Magrèbine à cette époque.

Au début la vieille femme avait une grande admiration pour sa belle-fille parce qu'elle savait lire et écrire contrairement à elle :

Dans les premiers mois au Maroc, Mathilde passa beaucoup de temps derrière le petit bureau que sa belle-mère avait installé dans leurs appartement .La vieille femme lui vouait une

Chapitre : 1 Portrait de l'étranger dans l'espace romanesque

déférence touchante. Pour la première fois de sa vie ,Mouilala partageait sa maison avec une femme instruite et ,lorsqu'elle voyait Mathilde penchée sur son papier à lettres brun ,elle ressentait pour sa belle-fille une immense admiration .Elle avait interdit dès lorsqu'on fasse du bruit dans les couloirs et obligea Selma à ne plus courir entre les étages. Elle refusait aussi que Mathilde passe ses journées dans la cuisine car elle pensait que ce n'était la place d'une Européenne capable de lire les journaux et de tourner les pages d'un roman. Alors Mathilde s'enfermait dans la chambre et elle écrivait.SLIMANI (2020 P :30)

Mouilala voulait apprendre à sa belle-fille les coutumes et les traditions de la famille marocaine et comment elle doit éduquer ses enfants mais Mathilde voulait que ses enfants bénéficient d'une éducation occidentale surtout sa fille Aicha , elle lui accordait une grande importance , Mathilde voulait que sa fille grandi comme une femme libre non pas comme une femme soumise ou sa vie sera limitée à accomplir des tâches ménagères ,elle voulait que la vie de sa fille ressemblait à la vie de sa belle-mère Mouilala : « Les temps ont changé .Penses aussi à ta fille .Ne me dis pas que tu as l'intention d'élever Aicha comme une femme soumise .SLIMANI (2020 P :110)

Mathilde soutenait toujours l'idée que la femme doit être instruite pour qu'elle puisse vivre indépendante alors que Mouilala négligeait totalement l'importance de l'apprentissage pour sa fille Selma ,on peut constater cela dans l'extrait suivant :

Mathilde trouvait Selma endormie sur les banquettes du salon .Elle grondait Mouilala qui se fichait que sa fille s'instruise .Elle laissait la petite dormir comme un ours et n'avait pas le cœur de la réveiller tôt pour l'école .Mathilde avait tenté de convaincre Mouilala que Selma pourrait gagner, par l'éducation, son indépendance et sa liberté .Mais la vieille femme avait froncé les sourcils SLIMANI (2020 p :33)

Mathilde, en tant que femme française, incarne une vision progressiste de l'éducation et de la liberté des femmes. Pour elle, l'éducation est un moyen de libération et d'indépendance pour Selma, la fille de Mouilala. Elle voit l'école comme une opportunité pour les femmes d'acquérir des compétences et de se forger une identité indépendante, loin des contraintes traditionnelles de la société marocaine.

Chapitre : 1 Portrait de l'étranger dans l'espace romanesque

En revanche, Mouilala, qui représente la tradition marocaine et les valeurs patriarcales de l'époque, n'accorde pas la même importance à l'éducation de sa fille. Elle ne perçoit pas l'école comme un outil d'émancipation, mais plutôt comme une contrainte. Elle préfère laisser Selma dormir, probablement parce qu'elle ne voit pas l'urgence ou l'importance de l'instruction pour sa fille. Ce décalage met en avant le fossé entre deux conceptions du rôle des femmes : l'une, moderne et orientée vers l'indépendance, et l'autre, enracinée dans des coutumes où l'éducation des filles n'est pas prioritaire.

Mathilde joue le rôle de réformatrice, cherchant à imposer une vision plus égalitaire des rôles de genre, influencée par son origine européenne. Elle tente d'apporter un changement dans un environnement qui n'est pas encore prêt à l'accepter. Son désir de voir Selma s'émanciper par l'éducation est en contraste avec la résignation de Mouilala, qui voit probablement l'avenir de sa fille comme une reproduction du sien : dévouée à la maison, soumise aux traditions et aux normes patriarcales.

Mathilde se heurte donc à un obstacle majeur : son statut d'étrangère dans une société où ses idées progressistes sont perçues comme des intrusions. Cela souligne aussi l'isolement de Mathilde, qui, malgré ses bonnes intentions, ne parvient pas à convaincre Mouilala des avantages d'une éducation pour sa fille, car les valeurs culturelles locales demeurent profondément enracinées.

3-3- Sa relation avec sa belle-sœur : Selma :

Selma est décrite comme une jeune femme d'une grande beauté, avec des traits délicats et des yeux en amande d'une belle couleur noisette. Elle a une peau claire et un sourire radieux qui attire immédiatement l'attention. Sa silhouette est mince et élancée, et elle se tient toujours avec une élégance naturelle. Ses longs cheveux noirs encadrent son visage et ajoutent à sa grâce.

« Selma, au contraire, dégageait une confiante sensualité. Ses yeux étaient aussi noirs et brillants que les olives que Mouilala faisait mariner dans le sel. Ses sourcils épais, ses cheveux drus et plantés sur le front, son léger duvet brun au-dessus de la lèvre la faisait ressembler à l'héroïne de Bizet ou celle de Mérimée « (...) Selma avait, malgré son jeune âge ,cette façon d'avancer le menton, de pincer les lèvres, de balancer sa hanche droite, qui lui donnait une allure d'héroïne de roman d'amour »¹¹⁵ ou encore : « Avec les années, Selma devint de plus en plus belle, d'une beauté désagréable,

Chapitre : 1 Portrait de l'étranger dans l'espace romanesque

irritante, qui mettait les gens mal à l'aise et qui semblait annoncer les pires malheurs. Quand elle la regardait, Mathilde se demandait ce que l'on pouvait ressentir en étant aussi belle. Cela faisait-il mal ? La beauté avait-elle un poids, un goût, une consistance ? Selma était-elle seulement consciente du malaise et de l'agitation que sa présence provoquait, de l'irrésistible attraction que l'on ressentait à fixer les traits si fins et si parfaits de son adorable visage »SLIMANI (2020 p ; 114)

Ces détails physiques renforcent l'image de Selma comme une femme séduisante et mystérieuse, qui suscite l'intérêt et l'admiration des autres personnages du roman.

L'ambition débordante de Selma et son désir ardent de liberté la poussent à se poser des questions profondes sur les rôles traditionnellement assignés aux femmes dans la société. Son insatiable soif de liberté la pousse à défier sans relâche les conventions établies et à aspirer à une existence qui transcende largement les attentes qui lui ont été imposées. Cette quête effrénée la place ainsi au cœur d'un conflit tumultueux, naviguant entre ses désirs personnels intenses et les normes sociales restrictives qui régissent impitoyablement son époque. Malgré les obstacles et les pressions constantes, Selma reste déterminée à poursuivre son chemin et de vivre comme une femme libre et non pas une femme soumise comme Mouilala. Selma était fasciné par l'Europe elle posait pleine de questions à Mathilde : Selma assaillait Mathilde de questions. Elle voulait tout savoir de la France, des voyages, de Paris et des soldats américains que Mathilde avait croisés à la libération. Elle posait des questions comme un détenu interroge un homme qui a réussi, une fois au moins, à s'évader .SLIMANI (2020 P :119)

La relation entre Mathilde et sa belle-sœur Selma évolue tout au long du roman. Au début, elles entretiennent une relation tendue marquée par des incompréhensions et des différences culturelles. Quand son frère n'était pas là-la plupart du temps, Selma se montrait insolente et cruelle. Mathilde lui donnait des ordres mais Selma s'en fichait. Elle répondait : « Tu n'es pas ma mère. » SLIMANI (2020 P :290)

Cependant, au fil de l'histoire, on observe une évolution progressive de leur relation, caractérisée par une meilleure compréhension mutuelle et un rapprochement inattendu, elles sont devenues de vraies amies : Selma tenait lieu de guide, d'interprète et de meilleure amie à Mathilde. Selma lui avait expliqué les rites, les traditions, elle lui avait enseigné les formules de politesse. « Si tu ne sais pas quoi répondre, dis Amen et ça ira. » Selma lui enseigna l'art de faire et celui de se tenir tranquille. . SLIMANI(2020 P :119). Selma était la confidente de

Chapitre : 1 Portrait de l'étranger dans l'espace romanesque

Mathilde et s'était la seule qui comprenait la tristesse et la solitude de Mathilde et son sentiment dur de l'étrangeté, Mathilde l'admira beaucoup : Mathilde trouva Selma endormie sur la banquette. Elle aimait beaucoup cette fille capricieuse et rebelle . SLIMANI (2020 P :115)

A travers cette relation, l'écrivaine met en lumière la relation complexe entre Mathilde, une Française colonisatrice et Selma, une Marocaine colonisée dans un contexte de colonisation. Malgré leurs différences culturelles et sociales, elles ont pu parvenir à nouer une forte relation dans une société patriarcale.

1.4. Etude des réactions des personnages autochtones et des défis auxquels sont confrontés :

Les défis personnels :

Mathilde est confrontée à de nombreux défis tout au long de l'histoire .Ces défis incluent des conflits dus à son statut de Française vivant au Maroc pendant la période de la colonisation ,nous pouvons voir cela à travers les extraits suivants : « Elle (Mouilala) en avait voulu à la nasserania de lui faire la leçon »SLIMANI (2020 P :33). Mouilala est un personnage qui représente la figure traditionnelle marocaine, ancrée dans ses coutumes et sa vision du monde. Lorsque Mathilde, une femme française, tente de s'imposer ou de donner des conseils (comme "faire la leçon"), cela peut être perçu comme une intrusion ou une critique de son mode de vie. Le terme "nasserania" désigne une étrangère, en particulier une Européenne, et porte souvent une connotation de distance ou d'altérité culturelle.

Mouilala ressent une forme de ressentiment ou de frustration à l'égard de Mathilde. Elle voit cette étrangère non seulement comme quelqu'un qui ne comprend pas pleinement leur culture, mais aussi comme une personne qui cherche à modifier ou critiquer leurs habitudes, ce qui peut être perçu comme arrogant. Cette tension illustre le choc culturel entre Mathilde, qui vient d'un milieu européen plus moderne et émancipé, et Mouilala, attachée à des valeurs traditionnelles et à une hiérarchie sociale où les conseils venant d'une étrangère peuvent sembler déplacés.

Le coiffeur se moquait de Mathilde, la grande blonde aux yeux verts qui dépassait son mari, le bicot, d'au moins de dix centimètres. Eugène faisait rire ses clientes en insistant sur leurs

Chapitre : 1 Portrait de l'étranger dans l'espace romanesque

dissemblances [...] La blanche et le moricaud. La géante et l'officier trapu. SLIMANI (2020 P : 64)

Le coiffeur Eugène se moque de Mathilde et de son mari, Amine, en soulignant les différences physiques et culturelles entre eux. Mathilde, une grande blonde aux yeux verts, est une femme française, tandis que son mari, Amine, est un Marocain, souvent désigné de manière péjorative par Eugène comme un "bicot" ou "moricaud", des termes racistes qui renvoient à des stéréotypes coloniaux sur les personnes nord-africaines.

L'accent mis sur les contrastes physiques entre Mathilde et Amine, notamment la taille, où elle "dépasse son mari d'au moins dix centimètres", et l'opposition entre la "géante" et l'"officier trapu", renforce l'idée que leur relation est perçue comme atypique, voire incongrue, dans les yeux des autres. Cela montre aussi le regard méprisant et moqueur que certains personnages européens portent sur les mariages mixtes, et plus généralement sur les couples où une femme européenne est mariée à un homme nord-africain. Cette moquerie met en lumière les préjugés de l'époque et les difficultés auxquelles Mathilde et Amine doivent faire face dans leur relation, non seulement en raison de leur différence culturelle, mais aussi à cause des regards extérieurs hostiles.

Tout au long de l'histoire, l'écrivaine nous montre que Mathilde se rend compte qu'elle a fait le mauvais choix (d'épouser Amine et de le suivre au Maroc), nous remarquerons dans les passages suivants :

Comment aurait-elle pu avouer que l'homme qu'elle avait rencontré pendant la guerre n'était plus le même ? Sous le poids des soucis et des humiliations, Amine avait changé et s'était assombri. SLIMANI (2020 P :39)

Elle (Mathilde) parla de l'isolement de la ferme, de la peur qui la tenaillait dans la nuit noire quand seuls les hurlements des chacals venaient déchirer le silence. Elle tente de lui faire comprendre ce que c'était de vivre dans un monde où il n'avait de place, un monde régi par des règles injustes et révoltantes, où les hommes ne rendent jamais de compte, où on n'a pas le droit de pleurer pour un mot blessant. Elle se mit à sangloter en évoquant la longueur des journées et l'immense solitude, la nostalgie qu'elle avait de chez elle et de sa propre enfance. Elle n'avait pas imaginé ce que c'était l'exil. Mathilde replia ses jambes sous elle et tourna son visage vers sa sœur, qui regardait fixement les flammes. Mathilde n'avait pas peur car elle croyait que sa sincérité

Chapitre : 1 Portrait de l'étranger dans l'espace romanesque

résoudrait tout. Elle n'avait pas honte de ses joues couvertes de larmes, de ses propos décousus. À présent elle se fichait de jouer le rôle, elle acceptait d'apparaître pour ce qu'elle était : une femme vieillie par l'échec et la désillusion, une femme sans fierté. SLIMANI (2020 P :226)

Mathilde retourna à sa ville natale pour assister au funérailles de son père et la elle avoua son échec et sa déception à sa sœur Irène, en attendant consoler mais cette derrière lui répondit froidement : « Tu as fait un choix. Il faut l'assumer. La vie est dure pour tout le monde, tu sais. Mathilde baissa la tête. Comme elle avait été bête de rêver d'un regard compatissant. Comme elle avait honte d'avoir cru, même un instant ,qu'on pourrait la comprendre et la consoler. SLIMANI (2020 P :226).Mathilde était déçue par réaction de sa sœur Irène parce qu' elle pensait que seule Irène pouvait la comprendre et de la réconforté.

Dés son retour au Maroc, Mathilde décide de faire face à chaque situation alors elle commence par être une bonne maman et de donner de l'amour et de l'intention à ses deux enfants : Aicha et Selim :

Elle cassa un œuf qu'elle fit frire sur le charbon de bois et auquel elle ajouta une pincée de cumin .Elle le tendit à Aicha : « C'est pour toi. » Et tandis que l'enfant mangeait avec les doigts, assise sur ses talents, elle lui caressa doucement le dos en riant à cause du jaune d'œuf qui dégoulinait sur le sol de la petite chemise que Mathilde avait mis deux nuits à confectionner . SLIMANI (2020 P :

Mathilde décida de s'approcher des ouvriers qui travaillait à la ferme, elle se mit à soigner les paysans qui n'avaient pas les moyens d'aller en ville pour recevoir de vrai soins médicaux :

« Depuis l'accident de Rabia s'était répandu le bruit que Mathilde avait des talents de guérisseuse. Qu'elle savait le nom des médicaments et la manière de les administrer. Qu'elle était calme et généreuse. C'est en tout cas ce qui expliqua qu'a partir de ce jour, chaque matin, des paysans se présentèrent à la porte des Belhadj [...] Mathilde savait soigner les plaies, endormir les

Chapitre : 1 Portrait de l'étranger dans l'espace romanesque

tiques avec de l'éther ou apprendre à une femme à nettoyer un biberon et à faire la toilette d'un bébé .Elle s'adressait aux paysans avec une certaine rudesse. SLIMANI (2020 P : 105)

En apportant son aide aux paysans, Mathilde se sent utile et serviable .Dans un autre passage nous pouvons voir que Mathilde a pu faire des efforts pour s'intégrer dans sa nouvelle société :

Mathilde était devenue la maitresse de son domaine .Après quatre années de vie à la ferme, elle avait prouvé sa capacité à faire beaucoup avec pas grand-chose ;à décorer les tables de nappes et des bouquets de fleurs des champs ,à habiller les enfants comme des bourgeois convenables ,à préparer des repas malgré la cuisinière qui fumait. Elle n'avait plus les même frayeurs qu'autre fois ; elle tuait les nuisibles du bout de ses sandales . SLIMANI (2020 P :255)

Ou encore :

« Toute la journée, Mathilde courait, de l'école de la maison, de la cuisine à la buanderie .Elle nettoyait les cuisses de la vieille femme et celles de son fils. Elle préparait à manger pour tout le monde et elle-même mangeait debout. »SLIMANI (2020 P :289)

Malgré ces obstacles, Mathilde a su faire preuve de résilience et s'adapter à son environnement. Cela souligne sa capacité à surmonter les difficultés, à trouver des solutions, et à s'ajuster aux nouvelles réalités de sa vie. La phrase met l'accent sur sa détermination et sa capacité à évoluer dans des circonstances difficiles, montrant que, malgré les adversités, elle a pu s'adapter et reconstruire une vie stable.

1. Les obstacles culturels et linguistiques

Les obstacles culturels et linguistiques auxquels Mathilde est confrontée dans le roman sont nombreux. En arrivant au Maroc, elle doit faire face à des différences culturelles majeures, notamment en ce qui concerne les coutumes, les traditions . De plus, la barrière linguistique représente un défi supplémentaire, car elle doit apprendre une nouvelle langue pour communiquer avec les habitants locaux. Ces obstacles impactent profondément l'adaptation de Mathilde et mettent en lumière les difficultés auxquelles les individus sont confrontés lorsqu'ils doivent s'intégrer dans un nouvel environnement culturel.

Chapitre : 1 Portrait de l'étranger dans l'espace romanesque

Nous proposons d'abord de définir le mot culture qui est à la base de la différence. Il a de nombreuses définitions. Citons celle de Tylor:

« Le mot culture ou civilisation, pris dans son sens ethnographique le plus étendu, désigne ce tout complexe comprenant à la fois les sciences, les croyances, les arts, les lois, les coutumes et autres facultés et habitudes acquises par l'homme dans l'état social » Bekkat Amina ,Regards sur la littérature d'Afrique .Edition .Office des publications universitaires.Alger,2006,p :14

D'après cette définition, nous déduisons que la culture est un fait social qui caractérise chaque société et aussi elle est acquise et transmissible ,donc, la culture joue un rôle essentiel dans l'équilibre de l'être humain.

Tout au long de l'histoire, la narratrice nous expose la culture marocaine et comment les Marocaines respectent leurs traditions et leurs coutumes .Pour le mois sacré du Ramadan ,les familles marocaines ont un rituel culinaire ,ou ils commencent par des dattes avec le lait puis ils ont des plats précis telle que la harira ,nous pouvons voir cela dans les passages suivants :

Pour son premier ramadan, Mathilde décida de jeuner elle aussi et son mari la remercia de se plier ainsi à leurs rites. Tous les soirs ,elle but la harira dont elle n'aimait pas le gout et elle se leva avant le soleil pour manger des dattes et boire du lait caillé .Pendant le mois saint ,Mouilala ne quitta plus la cuisine et Mathilde ,gourmande et velléitaire ,ne comprenait pas qu'on puisse se priver de nourriture et passer ses journée dans les effluves de tajines et de pain .Les femmes de l'aube jusqu'à la tombée de la nuit ,roulaient des pates d'amandes ,trempaient des gâteaux frits dans le miel. Elles pétrissaient la pâte imbibée de graisse et l'étiraient jusqu'à ce qu'elle devienne aussi fine que du papier à lettres . SLIMANI (2020 P :33 ,34)

Le jeune les rendait pales et Mathilde se demanda comment elles résistaient, dans cette cuisine surchauffée, où l'odeur de la soupe montait jusqu'à vous étourdir .Elle ,pendant ces longues journées de privation, ne pouvait penser à autre chose qu'à ce qu'elle allait manger quand la nuit tomberait .Elle faisait rouler la salive dans sa bouche ,les yeux fermés ,allongée sur une des banquettes humides du salon . SLIMANI (2020 P :34)

Mathilde essaye de respecter les traditions de sa nouvelle famille ou elle a pu jeuner et supporter la dureté de ce mois saint.

Chapitre : 1 Portrait de l'étranger dans l'espace romanesque

La fête de l'Aide El Kébir est l'une des plus importantes du calendrier musulman .Elle commémore le sacrifice d'Abraham et implique le sacrifice d'un mouton .Pour une personne qui ne connaît pas cette tradition comme Mathilde, le rituel peut paraître choquant voire barbare

La narratrice décrit la cérémonie de la fête de l'Aid El Kebir sous les yeux de Mathilde : « Depuis la terrasse ,sur le toit de la maison ,elle observa les ruelles silencieuses de la médina dans lesquelles se déplaçaient les silhouettes de ces bourreaux et puis de jeunes garçons qui faisaient des allers retours entre les maisons et le four .Des ruisseaux de sang chaud et bouillonnant coulait de maison en maison .Une odeur de chair crue flottait dans l'air et ,sur des crochets en fer ,on pendait la peau lainée de la bête aux portes des habitations . SLIMANI (2020 P :35)

Ainsi que :

Quand elle (Mathilde) vint lui (Amine) dire que c'était « Une fête de sauvages », « Un rite de gens cruels » que la viande crue et le sang la dégoutaient au point de vomir . SLIMANI (2020 P :36)

Cette phrase (Une fête de sauvage ,un rite de gens cruels) révèle le jugement de Mathilde sur les coutumes marocaines .Elle les considère comme des gens inhumains et brutales. Après une année ,nous remarquons un grand changement de la part de Mathilde ,d'où elle a pu se familiariser avec les traditions et les coutumes marocaines :

Des femmes entonnèrent des youyous et un ouvrier dépeça la bête à même le sol .La peau fut pendue au portail .Tamo et ses sœurs allumèrent dans l'arrière-cour de grands feux sur lesquels la viande serait grillée [...] Dans une grande cuve en fer, Mathilde recueillit le cœur, les poumons et le foie .Elle appela Aicha et approcha le visage de l'enfant du cœur violacé. « Regarde, c'est exactement comme dans le livre .Le sang passe par la. » Mathilde enfonça le doigt dans l'artère aortique puis elle nomma les deux ventricules, l'oreillette et elle conclut : Ca, je ne sais plus comment ça s'appelle ,j'ai oublié.... SLIMANI (2020 P : 346)

A travers ce passage ,nous constatons que notre héroïne de notre histoire a pu faire des efforts et elle a participé aux tâches qui poursuivent le sacrifice de l'Aide El Kébir et elle commence à découvrir et apprécier les croyances et les coutumes marocaines.

Vivre au sein d'une communauté culturelle impose à chaque individu de maîtriser son système, et la langue, en tant qu'élément fondamental, en constitue l'aspect le plus crucial

Chapitre : 1 Portrait de l'étranger dans l'espace romanesque

Mathilde était une femme instruite et qui aimait beaucoup apprendre elle a pu assimiler rapidement le nouveau vocabulaire, elle apprit la langue arabe et spécialement le dialecte marocain : « Elle avait l'oreille toujours à l'affut et elle absorba le vocabulaire avec une rapidité qui prit tout le monde de court. Hier encore elle ne comprenait rien ! S'étonna Mouilala et, dès lors, on fit attention à ce qu'on disait en sa présence. SLIMANI (2020 P :32)

C'est dans la cuisine que Mathilde apprit l'arabe .Elle finit par s'y imposer et Mouilala accepta qu'elle s'assoie pour regarder .On lui lançait des clins d'œil ,des sourires, on chantait .Elle apprit d'abord à dire tomate ,huile, eau et pain .Elle apprit le chaud et le froid ,le lexique des épices ,puis vint celui du climat :sécheresse ,pluie ,gel ,vent chaud et même tempête de sable .Avec ce vocabulaire ,elle put aussi dire le corps et parler d'amour. SLIMANI (2020 P :32,33)

Mathilde apprend la langue de manière informelle ,en écoutant ,en répétant ,et en observant les interactions autour d'elle .Elle absorbe les expressions et les phrases qu'elle entend au quotidien et les utilise progressivement dans ses propres conversation telles que les insultes :

Cachée par un petit muret ,Mathilde répétait les quelques insultes qu'elle connaissait pour faire son accent et les passants levaient la tête et l'insultaient en retour. « Lah atik typhus ! ».Ils pensaient sans doute que c'était un petit garçon qui se moquait d'eux. SLIMANI (2020 P :32)

Ce passage illustre la manière dont Mathilde a appris la langue arabe de façon naturelle et progressive, en étant immergée dans la vie quotidienne de la cuisine. C'est dans cet espace, souvent au cœur des échanges sociaux, qu'elle a commencé à s'intégrer et à établir des liens avec les autres femmes, comme Mouilala, en apprenant les mots simples liés à la nourriture et aux tâches domestiques. Au fil du temps, elle a élargi son vocabulaire pour comprendre et parler de concepts plus complexes, comme le climat et même les émotions humaines.

Les clins d'œil, les sourires et les chants dans la cuisine reflètent un environnement chaleureux et accueillant, dans lequel Mathilde a pu s'imposer, non pas par la force, mais en gagnant la confiance des autres. Ce contexte montre l'importance du langage comme outil d'intégration, mais aussi la manière dont la cuisine devient un lieu de partage culturel, de transmission et d'apprentissage. Finalement, en apprenant à nommer les éléments du quotidien, Mathilde a acquis la capacité d'exprimer des sentiments plus profonds et de

Chapitre : 1 Portrait de l'étranger dans l'espace romanesque

s'engager dans des discussions plus personnelles, notamment sur le corps et l'amour. Ce processus d'apprentissage linguistique reflète donc son intégration progressive dans une nouvelle culture.

Deuxième chapitre

1- La symbolique de l'étranger dans le roman :

Dans "Le Pays des autres" de Leïla SLIMANI, la thématique de l'étranger se décline sous plusieurs formes, à travers la vie des personnages, le cadre historique, et les dynamiques sociales. Le concept d'étrangeté et d'altérité joue un rôle fondamental dans le roman, tant au niveau personnel que collectif, et symbolise une série de tensions identitaires et culturelles.

1.1. L'étrangère : Mathilde

Le personnage principal, Mathilde, incarne l'étrangère au sens le plus immédiat du terme. Française d'origine alsacienne, elle quitte son pays pour rejoindre son mari, Amine, un Marocain qu'elle a rencontré pendant la Seconde Guerre mondiale. En venant s'installer dans la campagne marocaine, Mathilde devient "l'étrangère" dans un environnement qui lui est totalement inconnu et souvent hostile. Dans les passages suivants, nous pouvons remarquer le sentiment d'étrangeté chez Mathilde

Il (Amine) affirma :

(Ici, c'est comme ça.)

Cette phrase, elle l'entendrait souvent. A cet instant précis, elle comprit qu'elle était une étrangère, une femme, une épouse, un être à la merci des autres. Amine était sur son territoire à présent, c'était lui qui expliquait les règles, qui disait la marche à suivre, qui traçait les frontières de la pudeur, de la honte et de bienséance. En Alsace, pendant la guerre, il était un étranger, un homme de passage qui devait se faire discret. SLIMANI (2020 p :22)

Dans ce passage, Leïla Slimani met en lumière le sentiment d'isolement et de vulnérabilité que ressent Mathilde, en tant qu'étrangère dans la société marocaine. Lorsqu'Amine affirme que, Ici, c'est comme ça, il établit une ligne claire entre les normes culturelles de son pays et celles de Mathilde, à travers cette phrase, l'auteure nous montre le pouvoir qu'Amine exerce sur Mathilde en tant qu'homme et mari dans cette société.

Mathilde se rend compte qu'elle est non seulement étrangère par sa nationalité, mais aussi par son statut de femme mariée. Elle se sent à la merci des autres, soumise aux règles et aux conventions que son mari, lui impose. Auparavant Amine était lui-même un étranger en Alsace pendant la guerre, se trouve maintenant en position de force sur son propre territoire. Alors qu'en Alsace, il devait se faire discret et se conformer aux règles d'une société où il

était l'étranger, il prend ici le rôle de celui qui dicte les règles et établit les normes, prenons l'exemple suivant :

Pardonnez-moi chère madame, de me montrer indiscret. Mais je suis curieux. Comment diable avez-vous atterri ici ?

Elle aurait aimé trouver parade, une réplique cinglante à ce terme qui la mettait en rage. (Atterrir), comme si sa vie n'était qu'un accident, comme si ses enfants, cette maison, toute son existence n'était qu'une erreur, un égarement. (Il faudra que je trouve quoi leur répondre, pensa-t-elle. Il faudra que je me forge une carapace des mots. SLIMANI (2020: 146)

A travers cet extrait, nous pouvons voir le sentiment de décalage et de marginalisation ressenti par l'héroïne, Mathilde. Cette dernière, une femme française vivante au Maroc dans les années 1950, elle est souvent perçue comme une étrangère par ceux qui l'entourent. Le terme « atterrir », utilisé de manière condescendante, lui renvoie une image d'elle-même comme une intruse, comme si sa présence dans ce pays, dans cette culture, et même dans cette famille, était le fruit d'une erreur ou d'une mauvaise adresse.

Ce mot « atterrir » provoque en elle une rage sourde, car il réduit sa vie, ses choix, et son parcours à une simple coïncidence malheureuse, déniait ainsi la complexité et la valeur de ses expériences. Elle ressent alors le besoin de se protéger par les mots, de se défendre face à cette perception qui la nie en tant qu'individu. Slimani illustre à travers cette scène la lutte intérieure de Mathilde pour trouver sa place, à la fois dans sa famille et dans une société marocaine qui la considère souvent comme une étrangère. Ce passage montre également comment le langage peut être un outil de domination sociale et culturelle, et l'importance pour Mathilde de s'approprier ce langage pour se forger une identité forte dans un contexte où elle est sans cesse remise en question.

Ainsi, Leïla Slimani explore dans *Le pays des autres* le thème de l'altérité, du déracinement et de la quête d'identité dans un monde où la différence est perçue comme une faiblesse, mais où les personnages tentent néanmoins de se construire malgré les pressions extérieures.

1.1.1.Étrangère au Maroc : Mathilde représente l'Européenne, la femme blanche dans une société coloniale encore marquée par une hiérarchie raciale et culturelle. Elle est perçue avec méfiance, parfois avec mépris, par les Marocains du fait de son statut d'Occidentale, ce qui

l'isole et la fait souffrir. Cependant, Mathilde ne se retrouve pas non plus dans les colons français, car elle mène une vie de difficultés matérielles qui la différencie de la classe privilégiée des colons.

Un jour ,ce dernier (Omar) s'en prit à Mathilde et il l'insulta. Il avait appris la mort ,en prison ,du résistant Mohammed Zerktouni et il écumait de rage [..]Mathilde essaya de le calmer. « Tout les Européens ne sont pas comme ça ,tu sais très bien. » Elle lui cita l'exemple de Français qui s'étaient clairement déclarés favorables à l'indépendance et qui s'étaient même parfois fait arrêter pour avoir apporté une aide logistique à des cellules clandestines. Mais Omar haussa les épaules et il cracha par terre » SLIMANI (2020 p :169)

Mathilde est perçue comme une représentante de la France colonial, bien qu'elle-même n'exerce aucun pouvoir colonial. Son simple statut de Française dans un Maroc sous protectorat la rend symboliquement associée à l'autorité coloniale, ce qui complexifie ses relations avec les Marocains qui l'entourent. « Elle (Mathilde) craignait qu'un jour, vieille femme sur cette terre étrangère, elle ne possède rien et n'ait rien accompli. SLIMANI (2020 :124)

Mathilde vit dans un pays qui lui est étranger, tant par la culture que par les mœurs. Elle se voit souvent isolée dans un environnement qu'elle ne maîtrise pas et où elle peine à s'intégrer. Cette terre étrangère, le Maroc, devient ainsi un symbole de son déracinement. Elle s'y envoya toujours « autre », incapable de trouver un sentiment d'appartenance véritable, ce qui alimente sa crainte de ne laisser aucune trace durable de son existence

Elle se retrouve confrontée à une réalité bien différente de celle qu'elle avait imaginée. Elle éprouve une profonde solitude et une incapacité à trouver sa place dans cette société. Elle est à la fois étrangère aux yeux des Marocains, mais aussi détachée de sa propre culture d'origine. Son rêve d'une vie épanouie est entravé par les difficultés économiques, les tensions politiques et culturelles, ainsi que la lutte pour survivre dans un environnement souvent hostile.

La peur qu'un jour, vieille, elle ne possède rien et n'ait rien accompli reflète sa crainte de n'avoir jamais réussi à s'ancrer dans ce pays, ni à réaliser ses aspirations personnelles et familiales. Cette inquiétude est liée à sa perception de l'échec de son intégration, de la fragilité de son statut social, et de l'absence de repères stables qui lui permettront de se sentir accompli.

Elle s'était rendu compte de son erreur beaucoup trop tard et maintenant qu'elle avait du discernement et un peu de courage il était devenu impossible de partir [...] Les années avaient beau passer, elle ne s'en remettait pas et elle était toujours prise de nausée, c'était comme une pliure de soi, un écrasement qui la dégoûtait d'elle-même. Toujours, quand Amine lui glissait un billet dans la main, quand elle s'offrait un chocolat par gourmandise et non par besoin, elle se demandait si elle l'avait mérité. Et elle craignait qu'un jour, vieille femme sur cette terre étrangère, elle ne possède rien et n'ait rien accompli. SLIMAN (2020:137)

Dans cet extrait, Mathilde prend conscience, peut-être trop tard, que sa décision de suivre Amine au Maroc n'a pas eu les résultats qu'elle escomptait. Elle vit un sentiment de regret et de désillusion face à sa situation. Elle s'interroge sur ses choix et ressent une profonde insatisfaction et une sorte de trahison envers elle-même. Ce « pliure de soi » évoque un sentiment de brisure intérieure, un dégoût de ce qu'elle est devenue, comme si elle n'était plus maître de son destin. Elle est rongée par l'incertitude de sa valeur personnelle, doutant constamment de sa légitimité à recevoir ou à profiter de petites choses, comme un billet d'argent ou un chocolat, des gestes simples qui semblent pourtant symboliser son malaise profond.

La relation de Mathilde avec Amine est marquée par un déséquilibre. Elle est financièrement et émotionnellement dépendante de lui. À chaque fois qu'il lui donne de l'argent, elle ressent une forme de culpabilité, comme si elle ne méritait pas ce soutien. Cela peut être vu comme une allégorie de sa relation avec le Maroc : elle s'y envoie à l'étranger, et chaque petite concession qu'elle s'autorise devient une source de remise en question.

Mathilde éprouve une profonde nausée face à sa situation, ce qui reflète son aliénation tant physique qu'émotionnelle. Le pays des autres est un espace où elle ne parvient pas à trouver sa place. L'expression « un écrasement qui la dégoûtait d'elle-même » suggère non seulement un poids immense qu'elle porte, mais aussi un dégoût de soi qui découle de sa condition d'impuissance et de dépendance. Le Maroc, loin d'être une terre d'accueil, devient pour Mathilde un lieu de solitude, un espace étranger où elle se sent constamment jugée.

Cet extrait met en lumière un des thèmes centraux du roman, celui de l'exil. Mathilde est une étrangère dans un pays dont elle ne comprend pas totalement les coutumes et les attentes. Elle est tiraillée entre deux mondes, sans se sentir pleinement à sa place ni dans celui de son mari, ni dans celui qu'elle a laissé derrière elle. La peur de vieillir sans avoir accompli quoi que ce

soit, dans un pays qui ne lui appartient pas, reflète une angoisse existentielle qui traverse tout le roman : « Notre mariage, à l'église, n'a pas de valeur légale ici. Le pays va bientôt gagner son indépendance et je ne voudrais pas, si je venais à mourir que tu te retrouves sans aucun droit sur les enfants ou sur la ferme. Quand tu rentreras nous devons régler ça » SLIMANI (2020 P:197)

1.1.2.Étrangère dans sa propre vie

Au-delà de la distance culturelle, Mathilde se sent décalée par rapport à sa propre existence et aux attentes qu'elle avait. La vie au Maroc est beaucoup plus rude qu'elle ne l'imaginait. Elle se sent perdue et déconnectée de ses rêves d'une vie meilleure. Sa solitude traduit le sentiment de n'avoir ni racines, ni points de repère, ni appartenance à un lieu ou une culture. Dans l'extrait ci-dessous, Mathilde se confie à sa grande sœur Irène

Elle (Mathilde) parla de l'isolement de la ferme ,de la peur qui la tenaillait dans la nuit noire quand seuls les hurlements des chacals venaient déchirer le silence. Elle tenta de lui faire comprendre ce que c'était de vivre dans un monde ou elle n'avait pas de place ,un monde régi par des règles injustes et révoltantes, ou les hommes ne rendent jamais de compte ,ou l'on n'a pas le droit de pleurer pour un mot blessant. Elle se mit à sangloter en évoquant la longueur des journées et l'immense solitude ,la nostalgie qu'elle avait de chez elle et de sa propre enfance. Elle n'avait pas imaginé ce que c'était l'exil. SLIMANI (2020: 226)

Dans cet extrait, Leila Slimani exprime les sentiments d'isolement et de désespoir ressentis par la protagoniste. Cet isolement est amplifié par l'environnement hostile et le sentiment de se retrouver dans un endroit où elle n'a pas de place. Elle ressent une profonde nostalgie pour sa maison et son enfance, ce qui met en évidence le chagrin de l'exil. Le contraste entre son passé et son présent accentue la difficulté de s'adapter à une nouvelle vie loin de chez soi.

Elle voulait être digne et puis elle n'y tenait plus. Elle faisait demi-tour. Elle se mettait à hurler qu'elle voulait partir d'ici ,qu'elle avait fait l'erreur de sa vie, qu'elle était une étrangère. SLIMANI (2020 : 71)

Mathilde tente de s'adapter à sa nouvelle vie et de rester digne malgré les difficultés. Elle veut prouver qu'elle est capable de surmonter les obstacles. Cette quête de dignité peut être vue comme une forme de résistance personnelle face à l'isolement et à la nostalgie de son pays d'origine. Cependant, elle atteint un point où elle ne peut plus supporter la situation. Cette rupture intérieure s'exprime par son désir de « faire demi-tour », symbolisant l'idée de

retourner à une vie plus familière. Le fait qu'elle « se mette à hurler » montre l'intensité de son désespoir. Elle exprime ici des émotions refoulées. le sentiment d'avoir commis une erreur en venant au Maroc et d'être une « étrangère » dans un pays qui ne la comprend pas.

Le terme « étrangère » est particulièrement significatif. Mathilde se sent décalée, non seulement parce qu'elle est physiquement étrangère au Maroc, mais aussi parce qu'elle ne parvient pas à trouver sa place dans cette nouvelle société. Ce sentiment d'altérité renvoie à l'un des thèmes centraux du roman : l'impossibilité pour certains personnages de concilier leurs identités multiples, que ce soit en termes de nationalité, de culture, ou de genre.

Ou encore :

Elle perdait un peu plus son nom, son identité, qu'en masquant son visage elle masquait une part essentielle d'elle-même. Elle devenait une ombre, un personnage familier mais sans nom, sans sexe et sans âge . SLIMANI (2020 P : 110)

Le roman se déroule dans un contexte de colonialisme où les identités sont souvent fracturées. Mathilde, en tant qu'étrangère dans un pays colonisé, vit une forme d'exil intérieur. Son identité européenne est marginalisée dans ce nouveau cadre où elle est perçue à travers les prismes du racisme et des préjugés. Elle oscille entre deux cultures, sans pouvoir pleinement appartenir ni à l'une ni à l'autre, ce qui la plonge dans un état de confusion identitaire. Ainsi, le fait de devenir « sans nom, sans sexe et sans âge » exprime l'idée qu'elle perd ses repères et ne se reconnaît plus dans les rôles qu'on lui impose.

Le fait de « masquer son visage » ici symbolise un moyen de dissimulation, non seulement physique, mais aussi psychologique. Ce fait peut être compris comme un effort de se conformer aux attentes d'une société qui n'accepte pas pleinement sa différence (en tant que femme européenne dans un pays musulman). Ce masque la prive ainsi de son identité véritable, la réduisant à un simple rôle : celui de l'épouse d'Amine. En cachant son visage, elle dissimule également une part essentielle de ce qu'elle est, ce qui la conduit à devenir une « ombre », une présence effacée .Donc, ce passage nous montre la complexité de l'expérience de Mathilde dans Le Pays des autres. En cachant son visage, elle ne fait pas qu'effacer une partie visible d'elle-même, mais elle perd aussi progressivement son identité profonde. Ce processus est lié à la fois à sa condition d'étrangère dans un pays colonisé et à son statut de femme dans une société patriarcale. Ce double effacement la transforme en une figure floue,

sans nom, ni âge, ni sexe, un reflet de la difficulté à maintenir son identité dans un environnement oppressant.

1.2. L'étranger dans son propre pays : Amine

Amine, le mari de Mathilde, est aussi étranger dans un certain sens, bien qu'il soit Marocain.

Étranger à lui-même et à ses origines : Amine revient d'Europe après avoir combattu dans l'armée française pendant la guerre. À son retour, il se retrouve en décalage avec la société marocaine traditionnelle. Il a été exposé à la modernité européenne, ce qui crée un fossé entre lui et ses compatriotes marocains. Sa tentative de moderniser son exploitation agricole illustre ce désir de changement, mais ses efforts rencontrent souvent des résistances locales.

Mariani devait son éclatante prospérité, savoir quels types de tracteurs il utilisait, quel système d'irrigation il avait fait installer. Il imaginait aussi qu'il pourrait lui fournir des céréales pour son élevage de cochons. Il se fichait du reste.

Un après-midi, Amine traversa la route qui séparait leurs deux propriétés. Il passa devant de grands hangars qui abritaient des tracteurs modernes, devant les étables remplies de porcs gras et bien portants, devant le chai où le raisin était traité selon les

mêmes procédés qu'en Europe. Tout ici respirait l'espoir, la richesse. [...], (J'ai besoin de conseils), déclara-t-il (Amine).SLIMANI (2020 P : 52)

En traversant la propriété de Mariani, Amine ressent à la fois de l'admiration et un désir d'apprendre de son voisin. Il reconnaît que Mariani possède les clés de la prospérité agricole : des techniques avancées et une organisation rigoureuse. Amine, tout en étant Marocain, cherche à s'inscrire dans cette dynamique de progrès, ce qui l'amène à demander des conseils. Cela montre la volonté d'Amine d'améliorer sa propre exploitation, en adoptant les méthodes modernes de Mariani. Ce besoin de conseils traduit à la fois un désir d'émancipation économique et une acceptation pragmatique de la supériorité technique des colons dans certains domaines.

Le fait que Mariani utilise des procédés européens pour traiter le raisin montre comment la colonisation implique non seulement une appropriation des terres, mais aussi une importation des techniques et des pratiques agricoles européennes. Cela illustre la volonté des colons de recréer en terre marocaine des modèles agricoles et économiques qui leur sont familiers, sans

véritable considération pour les traditions ou les méthodes locales. ce passage du roman illustre la manière dont Amine, malgré son statut de Marocain, cherche à s'intégrer dans un système économique colonial dominé par des Européens comme Mariani. Les Français ont inversé les rôles avec les Marocains, reléguant ces derniers au statut d'étrangers dans leur propre terre. Leur patrie est désormais contrôlée par l'autre, le colonisateur qui détient tout le pouvoir. Le personnage d'Amine, qui travaille sur une terre aride en utilisant des méthodes traditionnelles et sans innovation technique, illustre la distinction entre les paysans marocains et les colons. Ces derniers ont acquis des terres fertiles et sont devenus les maîtres du pays.

1.2.1.Étranger dans son couple : Amine est également étranger dans son propre foyer. Son mariage avec une Européenne est une source de conflit et d'incompréhension. Leurs cultures, leurs valeurs et leurs attentes ne sont pas toujours alignées. Cette étrangeté mutuelle dans le couple incarne le choc des civilisations et la difficulté à réconcilier deux mondes.

Mais il lui arrivait de douter de lui-même. Quelle folie lui était passée par la tête ? Comment avait-il pu penser qu'il pourrait vivre avec une européenne, une femme aussi émancipée que Mathilde ? A cause d'elle, à cause de ces douloureuses contradictions, il lui semblait que sa vie était régie par un mouvement de balancier hystérique. Parfois, il ressentait un besoin violent et cruel de revenir à sa culture, d'aimer de tout cœur son dieu, sa langue et sa terre, et l'incompréhension de Mathilde le rendait fou. Il voulait une femme pareille à sa mère, qui le comprenne à demi-mot. SLIMANI (2020 P: 112)

nous sommes plongés dans les pensées d'Amine, l'époux de Mathilde, qui fait face à une profonde crise identitaire et conjugale. Slimani met en lumière les contradictions et les tensions internes qu'Amine vit en tant qu'homme partagé entre deux mondes : sa culture marocaine traditionnelle et son mariage avec une femme européenne, Mathilde, perçue comme émancipée et étrangère à ses racines.

Amine se trouve dans une situation où il doute de ses propres choix, notamment celui d'avoir épousé Mathilde. Il se demande comment il a pu croire que ce mariage interculturel serait viable. Ces doutes sont symptomatiques de son incapacité à concilier deux mondes qui, selon lui, sont trop éloignés l'un de l'autre : l'Europe moderne, symbolisée par Mathilde, et le Maroc traditionnel auquel il reste profondément attaché.

Ce retour à ses origines lui procure un sentiment de sécurité, un refuge face à la modernité et à l'émancipation de Mathilde qu'il ne comprend pas et qui le déstabilise. L'incompréhension de Mathilde face à ce besoin culturel profond amplifie encore plus son désarroi. Il évoque le

modèle de sa mère, une femme qui incarne pour lui la tradition, la soumission, et la compréhension implicite de ses attentes et de ses besoins. En voulant une femme "qui le comprenne à demi-mot", il recherche une relation plus simple, dans laquelle il n'a pas à naviguer les complications de la modernité ou de l'égalité entre les sexes. Ce désir souligne le conflit culturel profond entre la vision traditionnelle du rôle de la femme dans la société marocaine de l'époque, et l'émancipation et la liberté que Mathilde incarne :

Mais il (Amine) lui arrivait de douter de lui-même. Quelle folie lui était passée par la tête ? Comment avait-il pu penser qu'il pourrait vivre avec une européenne, une femme aussi émancipée que Mathilde ? A cause d'elle, à cause de ces douloureuses contradictions, il lui semblait que sa vie était régie par un mouvement de balancier hystérique. Parfois, il ressentait un besoin violent et cruel de revenir à sa culture, d'aimer de tout cœur son dieu, sa langue et sa terre, et l'incompréhension de Mathilde le rendait fou. SLIMANI (2020 P :112)

Ce passage montre le profond conflit intérieur d'Amine, déchiré entre son identité marocaine et la présence de Mathilde, sa femme française. Amine se questionne sur la "folie" qui l'a poussé à épouser Mathilde, une femme européenne émancipée, très différente des femmes marocaines traditionnelles. Ce mariage interculturel, bien que symbolique de la fusion entre deux mondes, provoque chez lui des contradictions douloureuses. Il doute de sa capacité à vivre harmonieusement avec une femme qui ne partage pas entièrement ses valeurs et ses croyances. Cette remise en question souligne son sentiment d'aliénation et de perte de repères.

L'expression "mouvement de balancier hystérique" symbolise l'instabilité émotionnelle et culturelle qu'Amine ressent. Il oscille constamment entre deux mondes opposés : celui de sa culture marocaine, marquée par la tradition, la religion, et l'attachement à la terre, et celui de Mathilde, plus libéré et ouvert à l'émancipation féminine et aux valeurs occidentales. Cet équilibre, entre deux identités culturelles, devient une source de tension intérieure, où il se sent tiraillé sans pouvoir trouver l'équilibre.

Amine éprouve parfois un "besoin violent et cruel" de revenir à ses racines, de se reconnecter à sa culture, sa langue, et sa religion. Cela montre la force de son attachement à ses origines, ainsi que la frustration qu'il ressent face à l'incompréhension de Mathilde. Sa relation avec elle le fait vaciller entre son amour pour elle et le désir de s'ancrer dans ce qui lui est familier. Ce retour à la culture peut aussi être perçu comme une manière pour lui de réaffirmer son identité dans un monde où il se sent de plus en plus étranger à lui-même.

Le fait que Mathilde ne comprend pas ce besoin de retour aux racines aggrave le sentiment d'isolement d'Amine. Mathilde, numéro d'une culture européenne différente, a du mal à saisir l'importance que la religion, la langue et les traditions ont pour Amine. Cette incompréhension crée une barrière dans leur relation, rendant Amine fou, car il se sent incompris dans ce qui constitue l'essence même de son identité.

Amine voit Mathilde comme une femme "émancipée", ce qui contraste avec les normes et les attentes envers les femmes dans sa propre culture. Ce décalage provoque chez lui un malaise, car il est pris entre l'amour qu'il ressent pour Mathilde et son besoin de se conformer aux traditions de sa société. L'émancipation de Mathilde remet en cause son propre rôle d'homme et de mari dans une société où les rôles de genre sont encore très rigides.

1.1.3. Les enfants : Aïcha et Selim, entre deux mondes

Les enfants du couple, Aïcha et Selim, incarnent la question de l'étranger au sein d'une identité multiple. Aïcha, en particulier, est tiraillée entre deux cultures : elle est d'une part la fille de Mathilde, avec un héritage français, et d'autre part celle d'Amine, avec un héritage marocain.

1.1.3.1.Étrangère dans sa propre terre

Aïcha est vue comme une étrangère dans la société marocaine à cause de ses origines mixtes. Elle est en quête d'identité, ne sachant pas à quel monde elle appartient véritablement. Ce sentiment d'"étrangeté" se traduit aussi par ses relations avec les autres enfants de son village et à l'école. Exemples sur ce personnage : « Elle était la cible des moqueries de ses camarades-« Tes parents devraient t'achetaient un âne ! Tu arriverais moins en retard ! »-et des remontrances de la mère supérieure » .SLIMANI (2020:72) elle ajoute plus loin :« (Aïcha sent la viande boucanée), criaient les écolières dans la cour. (Aïcha vit comme les chleuhs, dans leurs huttes de campagne). » SLIMANI (2020 :77). Ces passages illustrent l'isolement et la marginalisation d'Aïcha, la fille de Mathilde et Amine, en raison de son identité hybride et de ses origines. Ces moqueries et brimades mettent en évidence les tensions sociales et culturelles que vit Aïcha, tiraillée entre son héritage français et marocain. Elle est la cible de moqueries cruelles de la part de ses camarades d'école en raison de son statut particulier. Fille d'une Française et d'un Marocain, elle ne trouve pas sa place dans la société marocaine, ni parmi les Marocains ni parmi les Européens. La phrase "Tes parents devraient t'acheter une âne ! Tu arriverais moins en retard !" illustre non seulement la moquerie liée à sa condition

sociale, mais aussi une forme de rejet de ses origines hybrides. Elle est perçue comme différente et marginalisée, ce qui souligne la difficulté pour Aïcha de se construire une identité stable dans ce contexte.

Les insultes comme "Aïcha sent la viande boucanée" et "Aïcha vit comme les chleuhs, dans leurs huttes de campagne" renvoient à des stéréotypes racistes et à une vision péjorative des populations rurales marocaines. Les "Chleuhs" désignent une population berbère souvent stigmatisée et associée à la pauvreté et au retard économique. En disant qu'Aïcha "vit comme les chleuhs", ses camarades renforcent l'idée qu'elle appartient à un monde inférieur, un monde perçu comme "arrière" et "sauvage". Ces insultes exacerbent son sentiment d'être étranger dans sa propre société, accentuant son isolement. Aïcha est victime de ce qu'on pourrait appeler un "entre-deux culturel". D'un côté, sa mère Mathilde, européenne, vient d'un milieu où les attentes sociales et les normes sont différentes ; de l'autre, son père Amine est ancré dans les traditions marocaines. Aïcha, quant à elle, n'appartient pleinement à aucun de ces deux mondes. Les écolières se moquent d'elle pour cela, et la société semble incapable de l'accepter telle qu'elle est. Ce décalage la met dans une position vulnérable, où elle devient une cible facile pour les brimades.

Notons que les enfants métis incarnent cette idée de la double appartenance, qui les place à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de deux cultures. Ils doivent naviguer entre deux mondes sans vraiment appartenir totalement à l'un ou l'autre. Donnez des exemples bien expliqués du roman

Dans cette ambiance de mélange culturel, tant au sein de la maison que dans la société, le personnage d'Aïcha évolue dans un environnement marqué par une forte dualité culturelle et religieuse. Elle se retrouve tiraillée entre l'influence de la religion musulmane et celle de la chrétienté. Élevée dans une société arabe et musulmane, elle a également reçu une éducation différente de la part de sa mère, européenne et chrétienne. Aïcha développe une fascination pour la figure de Jésus : « Elle ne parlait pas de Jésus à son père. Elle gardait secret son amour pour l'homme aux jambes nues, qui lui donnait la force de maîtriser sa colère. » SLIMANI (2020 P :86). Cette figure de Jésus devient ainsi un refuge intime et spirituel pour Aïcha, un symbole d'amour et de paix qu'elle ne peut exprimer ouvertement par crainte de la réaction de son père, elle choisit de garder ce lien secret. Cette situation reflète l'expérience d'une enfant prise entre deux mondes : d'un côté, l'autorité paternelle rigide, représentante d'une tradition musulmane stricte, et de l'autre, l'ouverture culturelle offerte par sa mère et

l'école chrétienne. L'importance du secret souligne à quel point cette ambivalence religieuse est source de tension dans l'identité d'Aïcha, une jeune fille qui navigue entre deux héritages parfois inconciliables.

Aïcha est profondément attachée à la religion chrétienne, influencée par sa mère et les pratiques qu'elle observe chez elle. À chaque moment de besoin, elle se tourne vers la prière.

« Elle(Aïcha) récitait un Notre-Père pour se donner du courage. (Que Votre règne vienne, que Votre volonté soit faite) »SLIMANI (2020 p : 100) ou encore :

Avant de s'endormir, le dos collé contre le ventre de sa mère, Aïcha récita à voix haute sa prière. (Bénissez, ô mon dieu, le repos que je vais prendre pour réparer mes forces, afin de vous mieux servir. Vierge sainte, mère de mon Dieu, et, après lui, ma principale espérance, mon bon ange, mon saint patron, intercédez pour moi, protégez-moi pendant toute cette nuit, tout le temps de ma vie et à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.) SLIMANI (2020 P: 319)

Ce passage montre un moment intime entre Aïcha et sa mère Mathilde, reflétant l'influence de l'éducation chrétienne de Mathilde sur Aïcha et les tensions identitaires que cela suscite. Le fait qu'Aïcha récite une prière chrétienne, malgré son contexte culturel majoritairement musulman au Maroc, souligne les complexités liées à son éducation multiculturelle et à sa quête identitaire. Aïcha, bien qu'elle vive au Maroc, est éduquée en partie selon les croyances et pratiques chrétiennes de sa mère Mathilde. La prière qu'elle récite est typiquement catholique, mettant en avant des figures comme la Vierge Marie et l'ange gardien. Cela montre comment Mathilde a transmis une partie de son héritage religieux à sa fille, même dans un environnement où l'islam est la religion dominante. Ce passage illustre l'influence de la mère sur la spiritualité de sa fille, malgré le décalage culturel qui existe entre leur foyer et la société environnante.

Le fait qu'Aïcha récite cette prière juste avant de s'endormir, collée contre le ventre de sa mère, souligne le besoin de sécurité et de réconfort. Sa prière devient un rituel qui lui permet de se sentir protégé, non seulement par sa foi, mais aussi par la présence physique et affective de sa mère. Ce moment montre l'attachement profond entre Aïcha et Mathilde, et la manière dont la foi joue un rôle apaisant dans leur relation. Elle se trouve à la croisée de deux mondes, celui de son père marocain musulman et celui de sa mère française chrétienne. Cette prière, dans un contexte majoritairement musulman, reflète les tensions identitaires auxquelles Aïcha est confrontée tout au long du roman. Elle est tiraillée entre ces deux cultures et

religions, et ce passage montre la manière dont elle tente de concilier ces influences dans sa vie quotidienne. En grandissant, Aïcha devra probablement affronter la question de son identité religieuse, tout comme son identité culturelle.

4. L'étranger dans le cadre historique : les tensions coloniales

Le roman se déroule pendant les dernières années du protectorat français au Maroc, une période marquée par de fortes tensions entre colons et Marocains. Les colons français comme "étrangers dominants" : Les colons français sont les étrangers qui occupent et dominent une terre qui n'est pas la leur. Ils incarnent le pouvoir et l'autorité, mais ils sont aussi isolés dans leur bulle coloniale, détachés de la réalité marocaine. Ils ne comprennent ni la culture locale ni les aspirations nationalistes croissantes.

Mariani appela le domestique qui arriva en trotinant sur la terrasse. En arabe ,il le gronda pour sa lenteur et tapa du poing sur la table si fort que le verre d'Amine se renversa. Le colon fit le geste de cracher et il regarda le dos du vieux serveur qui disparaissait dans la maison. « Regarde et apprends ! Moi je les connais ces Arabes ! Les ouvriers sont des ignares ; comment veux-tu ne pas avoir envie de les rosser ? Je parle leur langue, je connais leurs travers. Je sais très bien ce qu'on dit sur l'indépendance mais ce n'est pas une poignée d'agités qui va me reprendre des années de sueur et de travail » et puis dans un rires ,tout en se saisissant des petits sandwiches que le serviteur avait enfin apportés ,il répéta : « Je ne dis pas ça pour toi ! » Amine faillit se lever et renoncer à se faire de ce puissant voisin un allié. Mais Mariani dont le visage ressemblait étrangement à celui de ses chiens tourna la tête vers lui et, s'il avait senti qu'Amine était blessé. SLIMANI(2020 P:53)

Ce passage illustre la violence et la condescendance de la mentalité coloniale à travers le personnage de Mariani. Il exprime un mépris flagrant pour les Arabes, qu'il considère comme inférieurs. Il gronde le domestique en arabe, non seulement pour le corriger mais aussi pour affirmer sa domination. En frappant la table si fort que le verre d'Amine se renverse et en mimant un geste de crachat, Mariani incarne une violence symbolique et physique qui illustre le racisme systémique des colons envers les indigènes. Il voit les ouvriers et les serviteurs comme des "ignares" qu'il faut "rosser", justifiant ainsi la violence à leur rencontre. Mariani se vante de "parler leur langue" et de "connaître leurs travers", ce qui souligne une forme de pouvoir qu'il s'approprie en maîtrisant certains aspects de la culture locale . Pourtant, cette connaissance ne mène pas à la compréhension ou au respect, mais plutôt à un contrôle

accumulé et à une exploitation plus efficace des travailleurs locaux. Cette relation est fondée sur la supériorité qu'il se donne en tant que colon.

Mariani rejette avec arrogance l'idée de l'indépendance du Maroc. Pour lui, le pays est un territoire qu'il a "conquis" et qu'il a façonné avec son "travail et sueur". Il refuse de croire qu'une "poignée d'agités" puisse renverser l'ordre colonial, illustrant ainsi l'aveuglement de nombreux colons face aux mouvements d'indépendance croissants à cette époque. Ce passage montre aussi la manière dont les colons se sentaient propriétaires de la terre et de ses ressources après des années d'exploitation.

Amine, un Marocain, se trouve dans une position inconfortable en tant qu'hôte de Mariani, un colon puissant. Bien qu'il soit blessé par les propositions et les gestes de Mariani, il a choisi de ne pas réagir ouvertement, ne se levant pas malgré son envie de le faire. Cela reflète la complexité de la position d'Amine dans ce contexte colonial : il est à la fois dominé en tant que Marocain, mais cherche à tirer profit de ses relations avec des colons influents pour réussir dans ses affaires. Cette dynamique met en lumière le dilemme des autochtones qui, tout en étant victimes de l'oppression coloniale, doivent souvent naviguer dans ces relations de pouvoir pour survivre ou prospérer.

Mariani termine par un rire et répète la phrase "Je ne dis pas ça pour toi !", comme s'il voulait rassurer Amine et le distinguer des autres Marocains. Cela reflète une forme d'hypocrisie coloniale : Mariani sait qu'Amine est Marocain, mais il tente de le mettre à part pour maintenir une relation de collaboration. Cette manipulation, tout en étant insultante, montre la manière dont les colons cherchaient à diviser pour mieux régner, en créant des exceptions pour certaines personnes locales tout en maintenant

En conclusion, ce passage reflète le rapport de domination, de mépris et de violence inhérents à la colonisation. Il illustre la position difficile d'Amine, pris entre ses ambitions personnelles et son identité marocaine, face à un colon qui incarne la brutalité du système colonial.

Les Marocains, dans leur propre pays, sont comme des étrangers sur leur propre terre, dominés par un pouvoir colonial qui impose ses lois et ses valeurs. Cette situation reflète la question de l'identité nationale, exacerbée par les luttes pour l'indépendance, et soulève des questions profondes sur la légitimité et l'appartenance.

5. L'étrangeté psychologique et culturelle

Le sentiment d'étrangeté dans "Le Pays des autres" ne se limite pas à l'aspect géographique ou ethnique. Il est aussi profondément psychologique et culturel.

5.1. Le choc des cultures : Tout le roman est traversé par la difficulté des personnages à concilier leurs origines, leurs croyances, et leurs modes de vie. Chaque personnage vit une forme de déracinement, que ce soit Mathilde, Amine, ou leurs enfants. Le choc des cultures n'est pas seulement social ou politique ; il est aussi intime, affectant les relations interpersonnelles.

Dans le roman "Le Pays des Autres", l'héroïne Mathilde se retrouve plongée dans un véritable tourbillon culturel lorsqu'elle pose les pieds au Maroc aux côtés de son mari. Ce choc des cultures se dévoile sous nos yeux à travers un défilé de différences : modes de vie, valeurs et coutumes diamétralement opposés entre la France et le Maroc. On assiste, impuissants, aux confrontations de Mathilde avec un univers où traditions et normes se condensent en une réalité déconcertante, loin de ce à quoi elle était habituée. Ce dépaysement permanent engendre inévitablement des tensions, des incompréhensions douloureuses. Dans "Le Pays des Autres", le concept du choc des cultures prend une place prépondérante, s'élevant tel un phare dans l'histoire pour éclairer les difficultés d'adaptation et les conflits internes auxquels fait face Mathilde. Il soulève en filigrane des questionnements essentiels sur l'identité, l'appartenance, notre place dans le monde.

Dans le roman "Le Pays des Autres", le personnage de Mathilde fait l'expérience d'un choc culturel en arrivant au Maroc avec son mari. Ce choc des cultures est illustré à travers les différences de modes de vie, de valeurs et de coutumes entre la France et le Maroc. On observe comment Mathilde est confrontée à des traditions et des normes différentes de celles auxquelles elle est habituée, ce qui crée des tensions et des incompréhensions. Le concept de choc des cultures joue un rôle central dans le roman, car il met en lumière les difficultés d'adaptation et les conflits internes vécus par le personnage de Mathilde, tout en soulevant des questions profondes sur l'identité et l'appartenance.

5.2. La question de l'altérité : Le titre du roman, "Le Pays des autres", reflète cette idée que chacun vit dans le pays de l'autre, dans un espace qui ne lui appartient pas entièrement. L'étranger, c'est aussi l'autre, celui qu'on ne comprend pas ou qu'on ne peut pas pleinement intégrer.

Lui vint à l'esprit qu'il vivait peut-être trop loin de tout ,que cet isolement l'avait rendu en quelque sorte coupable et l'avait aveuglé. Il était un lâche ,et comme le pire des lâches ,il avait creusé un terrier et s'y était caché dans l'espoir que personne ne l'atteigne, que personne ne le voie. Amine était né au milieu de ces hommes, au milieu de ce peuple, mais il n'e' avait jamais conçu de fierté Au contraire ,il lui était souvent arriver de vouloir rassurer les Européens qu'il rencontrait. Il avait tenté de les convaincre que lui différent qu'il n'était ni fourbe, ni fataliste ,ni fainéant, comme les colons aimaient à parler de leurs Marocains. Il vivait avec, rivée au cœur, l'image que les Français se faisaient de lui. SLIMANI (2020 p: 270)

Dans ce passage, Amine se rend compte de son isolement et de la manière dont il a été façonné par cet isolement. Il se décrit comme un lâche, une personne qui a cherché à se protéger en se cachant des autres, à la fois physiquement et émotionnellement. Cette introspection révèle un profond sentiment de culpabilité et une prise de conscience de son propre échec à s'intégrer ou à se défendre face aux stéréotypes et préjugés.

Le passage met en lumière la lutte intérieure d'Amine avec son identité et la façon dont il est perçu par les autres. Malgré le fait qu'il soit né dans son pays d'origine, il se sent constamment jugé par les Européens, qui le voient à travers le prisme de leurs préjugés. Amine essaie de prouver qu'il est différent des stéréotypes négatifs que les colons européens ont sur les Marocains , qu'il n'est ni trompeur, ni fataliste, ni paresseux. Cette quête de validation et cette frustration sont accentuées par la distance entre lui et son pays d'origine, ainsi que par le sentiment de n'appartenir pleinement ni à son passé ni à son présent.

Dans le roman "Le pays des autres" de Leïla Slimani, l'altérité est représentée à travers divers éléments culturels qui mettent en lumière les différences entre les personnages. L'opposition entre la culture marocaine et la culture française est omniprésente, notamment à travers les traditions, les croyances et les modes de vie des différents personnages. Ces représentations culturelles contribuent à la construction des identités des protagonistes, et à la tension qui se crée entre eux.

2- Représentation de l'étranger en tant qu'"Autre"

L'étranger est représenté à travers le prisme de l'« Autre », c'est-à-dire celui qui est perçu comme différent, éloigné, et parfois même menaçant pour l'ordre social et culturel établi. Cette figure de l'« Autre » est centrale dans le roman, car elle exprime les tensions

identitaires, sociales, et culturelles que vivent les personnages dans le contexte colonial marocain des années 1940-1950.

Mathilde, la protagoniste, incarne de manière évidente l'étrangère perçue comme "l'Autre" dans un Maroc en pleine mutation sous le protectorat français. C'est une femme blanche d'origine alsacienne, dont l'apparence physique, la culture, et les attentes contrastent fortement avec celles des Marocains qui l'entourent. Dans la société rurale marocaine, elle est immédiatement perçue comme une "étrangère", non seulement en raison de sa nationalité, mais aussi en tant que symbole de l'autorité coloniale. Elle incarne l'Autre dans toute sa différence culturelle, ce qui engendre de la méfiance, voire de l'hostilité. La perception qu'ont les Marocains d'elle est marquée par l'incompréhension et parfois par la peur de cette étrangère qui ne partage ni leurs coutumes ni leurs croyances. En tant qu'Européenne, Mathilde vit un isolement profond. Elle ne parvient pas à s'intégrer pleinement dans le milieu marocain, que ce soit au sein de sa famille ou dans la communauté locale. Ce décalage constant la positionne comme "l'Autre", non seulement aux yeux des Marocains, mais aussi par rapport à ses propres attentes et désirs d'une vie idéale. L'étrangeté de Mathilde est donc double : elle est perçue comme étrangère dans le pays où elle vit, mais elle se sent également étrangère à elle-même, ne correspondant pas à l'image qu'elle avait de sa vie.

Amine, le mari de Mathilde, est lui aussi représenté en tant qu'« Autre », mais d'une manière plus subtile. Bien qu'il soit marocain, il vit une forme d'étrangeté dans sa propre terre. Après avoir combattu pour la France pendant la Seconde Guerre mondiale, Amine revient au Maroc avec une vision du monde profondément modifiée par son expérience. Il est devenu étranger à son propre pays et à sa propre culture. Dans une société marocaine encore ancrée dans des traditions ancestrales, Amine incarne la modernité et le changement, ce qui le marginalise dans sa communauté. Il est donc à la fois un autochtone et un étranger, pris entre son désir de moderniser son exploitation agricole et les résistances locales qui le considèrent comme différent.

Bien qu'il soit Marocain, Amine ne trouve pas non plus sa place parmi les colons français, qui le perçoivent comme un subalterne en raison de ses origines. Il occupe une position ambiguë, n'appartenant véritablement ni au monde marocain traditionnel ni au monde colonial européen. Cette double exclusion fait de lui une figure de l'« Autre » dans les deux sphères sociales.

Les enfants du couple, Aïcha et Selim, représentent une autre forme de l'« Autre », celle qui émerge d'une double appartenance culturelle. Aïcha, la fille aînée, vit avec un sentiment d'étrangeté profondément ancré. Elle est à la fois française et marocaine, mais ne se sent pas totalement acceptée dans aucune des deux communautés. À l'école, elle est perçue comme l'« Autre » par les autres enfants marocains, en raison de ses origines européennes. Son apparence physique et son éducation la distinguent, ce qui la marginalise et crée un sentiment d'isolement. Aïcha incarne la complexité d'une identité multiple dans une société qui ne tolère pas bien la différence. Elle doit naviguer entre deux mondes sans vraiment appartenir pleinement à l'un ou à l'autre. Son métissage la rend étrangère à sa propre culture marocaine, tandis que son héritage français est trop éloigné pour être pleinement intégré. Cette situation illustre parfaitement la difficulté de vivre en tant qu'« Autre » dans une société marquée par des clivages ethniques et culturels.

Trois mois auparavant, Aïcha avait pleuré à la sortie de l'école parce que une fille avait refusé de lui donner la main. Ses parents avaient dit que c'était sans importance, qu'elle ne devait pas y prêter attention, et Aïcha avait été blessée par leur différence. Mais cette là, alors que la déception l'empêchait de dormir, Aïcha avait entendu ses parents se disputer. Amine s'emportait contre cette école de chrétien ou sa fille n'avait pas sa place. Mathilde, entre deux sanglots maudissait leur isolement. Alors Aïcha ne dit plus rien. SLIMANI (2020 P: 85)

Aïcha est un personnage pris entre deux mondes, symbolisant le tiraillement des identités dans un contexte colonial et postcolonial. Elle est une enfant métisse, issue d'un père marocain, Amine, et d'une mère française, Mathilde, ce qui la place dans une situation délicate entre deux cultures qui semblent souvent inconciliables. L'école chrétienne où Aïcha est scolarisée devient ici le symbole de cette différence culturelle. Pour son père, cette école n'est pas un lieu où sa fille "a sa place", car il voit dans cette institution un prolongement de la colonisation, une imposition des valeurs occidentales sur sa fille marocaine. Amine, en tant que Marocain, se sent ainsi marginalisé dans son propre pays et projette ce ressentiment sur sa fille, qui est exposée à ces valeurs "étrangères" par l'éducation.

Mathilde, de son côté, se trouve dans une situation tout aussi difficile. En tant que femme française vivant au Maroc avec son mari et ses enfants, elle ressent un isolement social et culturel. Son mariage avec Amine et sa vie au Maroc l'ont coupée de son propre monde, et elle souffre de ce sentiment d'exil. Entre deux sanglots, elle "maudit leur isolement", ce qui

renforce l'idée d'une fracture profonde entre ses attentes d'une vie plus harmonieuse au Maroc et la réalité d'un quotidien difficile.

Ce passage met en lumière le silence d'Aïcha qui, face aux tensions familiales, préfère ne rien dire. Ce silence symbolise la douleur intérieure de la jeune fille, blessée par sa différence et tiraillée entre les deux identités de ses parents. Elle incarne l'héritage du métissage dans un Maroc postcolonial, où les identités sont constamment en conflit.

Ainsi, cet extrait aborde de manière poignante les conflits intérieurs et extérieurs liés à la différence, au colonialisme, et à l'identité dans le roman de Slimani. Aïcha est une victime de ces conflits, et son silence représente à la fois sa résignation et sa tentative de faire face à une situation qu'elle ne maîtrise pas.

Omar la suivit et quand il aperçut Aïcha ,assise sur une marche ,il la poussa brusquement.

Allez, va-t'en, bouge-toi, on dirait un gros sac de smid. Tu comprends l'arabe elnassrania ? Que je ne te prenne pas à espionner, tu as compris ? SLIMANI (2020: 215)

Omar, en tant que frère d'Amine, exerce une autorité rude et brutale sur Aïcha, la fille d'Amine. Cette scène montre le manque de respect et la hiérarchie rigide au sein de la famille, où les membres se sentent libres d'imposer leurs volontés de manière violente. Les insultes et la demande de se déplacer de manière brusque sont révélateurs des tensions culturelles et sociales. La mention de l'arabe et du "nassrania" (qui se réfère aux chrétiens) met en lumière les divisions entre les différentes identités culturelles et religieuses au Maroc à l'époque.

La manière dont Omar pousse Aïcha et lui parle montre un abus de pouvoir et une intimidation qui sont utilisés pour maintenir une forme de contrôle. Cette scène met en lumière les pratiques oppressives et le manque de respect pour les autres dans la société marocaine de cette époque.

Cette confrontation est également un reflet des impacts émotionnels et psychologiques sur Aïcha, ainsi que sur la dynamique familiale et sociale en général. Elle illustre comment les personnages sont affectés par les structures de pouvoir et les attentes sociales.

Il faut noter que l'histoire du roman se déroule durant les dernières années du protectorat français au Maroc, une période marquée par des tensions politiques et sociales croissantes.

Dans ce contexte, les Marocains sont eux aussi représentés comme des étrangers sur leur propre terre.

Sous le protectorat, les Marocains sont marginalisés et considérés comme des sujets coloniaux, inférieurs aux Européens. Cette altérité leur est imposée par le système colonial qui les positionne en dehors des cercles de pouvoir et de privilèges. Les colons les perçoivent comme l'« Autre », un groupe homogène, souvent déshumanisé et réduit à une simple fonction d'ouvriers ou de paysans.

La lutte pour l'indépendance et l'affirmation de soi : Le roman évoque également l'émergence des mouvements nationalistes marocains qui commencent à réclamer l'indépendance. Les Marocains cherchent à rejeter cette condition d'étrangers dans leur propre pays, en affirmant leur identité nationale et en revendiquant leur droit à l'autodétermination. Cette lutte pour sortir de l'ombre de l'« Autre » impose un regard sur la résistance contre l'oppression coloniale.

La représentation de l'« Autre » dans "Le Pays des autres" symbolise les tensions inhérentes aux sociétés coloniales, où différentes cultures, langues et classes sociales coexistent sans réellement se comprendre ou se mélanger. Le roman est une étude des dynamiques complexes entre les cultures française et marocaine. Les personnages principaux, en particulier Mathilde et Amine, évoluent dans une société où la méfiance et l'incompréhension envers l'« Autre » dominant les relations humaines. Le mariage mixte entre Mathilde et Amine est en soi une tentative de concilier deux mondes, mais il est constamment fragilisé par les regards extérieurs et les attentes sociétales.

La figure de l'« Autre » se manifeste dans la structure même de la société coloniale. Les colons et les colonisés vivent dans des réalités parallèles, chacun percevant l'autre comme fondamentalement différent, voire menaçant. Cette altérité est renforcée par les hiérarchies raciales et économiques qui structurent la société

Il avait trop souvent entendu parler du sens de l'honneur des Arabes pour oser les provoquer. « Touche à leurs femmes et ils te feront le grand sourire »[...] Quelques jours auparavant ,il avait lu dans le journal qu'un fonctionnaire ,à Rabat ou à Port-Lyautey, avait été poignardé par un vieux Marocain. Ce dernier lui reprochait d'avoir touché le foulard qui cachait le visage de sa femme. SLIMANI (2020 P:313)

Cette scène nous montre la manière dont les traditions culturelles et les valeurs personnelles peuvent entrer en conflit avec les normes et les comportements des autres sociétés. Cette scène met en lumière l'importance du respect des coutumes locales, particulièrement en ce qui concerne les questions de pudeur et de respect envers les femmes dans la culture marocaine. Ces derniers accordent à l'honneur et à la dignité liés à leurs femmes. En touchant le foulard qui couvre le visage d'une femme, l'individu dans l'incident a non seulement violé une norme culturelle mais aussi un code de respect profondément ancré dans la société. Le geste est perçu comme une grave offense, ce qui conduit à une réaction violente, ici le meurtre du fonctionnaire.

Le roman de Slimani explore les tensions entre les valeurs traditionnelles et les influences extérieures, ainsi que les impacts de ces tensions sur les individus et les relations dans le contexte colonial et postcolonial. Il révèle aussi comment ces valeurs influencent les interactions quotidiennes et les comportements dans un monde en transition.

Dans "Le Pays des autres", la représentation de l'étranger en tant qu'« Autre » est omniprésente et multiforme. Chaque personnage, qu'il s'agisse de Mathilde, d'Amine ou de leurs enfants, vit une forme d'altérité qui reflète les tensions sociales, culturelles et historiques de l'époque coloniale. L'étranger n'est pas seulement celui qui vient d'ailleurs, mais aussi celui qui, malgré sa proximité physique, reste distant par ses valeurs, son apparence ou ses croyances. À travers cette thématique, Leïla SLIMANI explore les difficultés d'intégration, de reconnaissance et d'appartenance dans un monde divisé par la colonisation et le choc des cultures.

3. Exploration des stéréotypes dans le roman

3.1. Définition des stéréotypes

Un stéréotype est une image ou une idée préconçue, souvent simplifiée et généralisée, attribuée à un groupe social, culturel, ou ethnique. Ces représentations peuvent être positives ou négatives, mais elles sont généralement réductrices et ignorent la diversité individuelle au sein du groupe concerné. Les stéréotypes sont souvent fondés sur des croyances partagées et influencées par des préjugés, des expériences passées, ou des constructions sociales et culturelles. Ils jouent un rôle important dans la façon dont les individus perçoivent les autres et interagissent avec eux, mais ils peuvent également renforcer les divisions, les discriminations, et les inégalités sociales en réduisant les personnes à des catégories fixes.

Dans les contextes coloniaux ou postcoloniaux, les stéréotypes sont fréquemment utilisés pour justifier des systèmes de domination et d'oppression, en opposant un groupe perçu comme supérieur à un groupe considéré comme inférieur.

3.2. Les stéréotypes dans le roman « Le Pays des autres »

Les stéréotypes jouent un rôle crucial pour illustrer les relations tendues entre les différents groupes sociaux, ethniques, et culturels dans le contexte colonial marocain. Le roman explore et déconstruit ces stéréotypes pour montrer comment ils façonnent les perceptions, exacerbent les divisions et alimentent les incompréhensions mutuelles. Voici une exploration des stéréotypes dans ce roman :

3.2.1. Les stéréotypes de la femme européenne : Mathilde, l'épouse coloniale

Mathilde, l'héroïne principale, incarne plusieurs stéréotypes liés aux femmes européennes dans un contexte colonial.

3.2.2. La femme "blanche civilisatrice" : Dans l'imaginaire colonial, la femme blanche est souvent perçue comme un vecteur de civilisation, porteuse des valeurs occidentales et de la modernité. Mathilde arrive au Maroc avec cette idée de vouloir "élever" son environnement rural par ses connaissances et ses pratiques européennes, bien qu'elle soit elle-même en décalage avec les colons. Elle essaie de planter des fleurs dans une terre hostile, d'améliorer la maison de son mari, et d'apporter des changements, mais ses efforts échouent souvent à cause des conditions locales. Cela reflète un stéréotype plus large où l'Occident se perçoit comme supérieur, voulant imposer son mode de vie à des cultures perçues comme inférieures ou arriérées.

Mathilde, en tant que femme européenne en Afrique du Nord, se distingue physiquement de la population locale. Sa taille et sa couleur de peau sont des éléments qui la séparent visuellement et symboliquement des Marocains, accentuant son statut d'étrangère. Nous pouvons le remarquer dans les passages suivants : « Il était déstabilisé par la grande taille de Mathilde et par ses yeux verts » SLIMANI (2020 p :186) ou encore : « Sa haute taille ,sa blancheur ,son statut d'étrangère la maintiennent à l'écart »SLIMANI (2020 p :31)

Mathilde était la seule à avoir la peau blanche dans son entourage, son époux est un brun et même les autres femmes marocaines sont brunes : « Des femmes poilues et vibrantes, des brunes fiévreuses... »p :115 Dans un contexte où les différences raciales et culturelles sont

marquées, ces attributs physiques soulignent son altérité et la difficulté d'intégration dans un monde qui lui est étranger.

La jeune Alsacienne soutenait toujours l'idée que la femme doit absolument être instruite afin de s'imposer dans la société et de mener une vie indépendante. Elle s'est donc permis de parler à sa belle-mère (Mouilala) qui négligeait l'importance des études de sa fille Salma :

Mathilde avait tenté de convaincre Mouilala que Selma pourrait gagner, par l'éducation, son indépendance et sa liberté. Mais la vieille femme avait froncé les sourcils. Son visage, d'habitude si affable, s'était assombri et elle en avait voulu à la nassrania de lui faire la leçon. « Pourquoi la laissez-vous rater l'école ? Vous mettez son avenir en péril » De quel avenir cette Française pouvait bien parler ? s'était demandé Mouilala. Quelle importance si Selma passait la journée à la maison ,si elle apprenait à farcir des intestins puis à les coudre plutôt que de noircir les pages d'un cahier ? SLIMANI (2020:33)

A travers cet extrait ,la narratrice nous révèle un conflits entre deux perceptives à propos de l'avenir de Selma ,Mathilde représente une vision occidentale et moderne de l'éducation ,elle pense que l'éducation est le seul moyen qui permettra à Selma de gagner sa liberté et de s'imposer dans cette société patriarcale mais la vision de sa belle-mère est totalement le contraire ,pour que Selma puisse assurer son avenir ,elle doit apprendre les tâches domestiques. Elle considère que les tâches ménagères peuvent offrir à Selma une vie pleine et respectée au sein de leur société .Cependant elle se montre ferme et insiste sur ce sujet auquel elle accorde une immense importance, Mathilde décide d'évoquer le même sujet avec Amine :

Mais Mathilde insiste ,par esprit de contradiction parce qu'elle ne résistait pas à l'envie d'en découdre .Le soir ,à un Amine épuisé par le travail des champs ,vidé par les soucis ,elle parlait de l'avenir de Selma ,d'Aicha ,ces filles encore jeunes dont le destin n'était pas tracé ; « Selma doit étudier »,affirmait-elle. Et si Amine gardait son calme, elle continuait. « Les temps ont changé. Pense aussi à ta fille. Ne me dis pas que tu as l'intention d'élever Aicha comme une femme soumise. » Mathilde lui criait alors, dans son arabe aux accents alsaciens, les mots de Lalla Aicha à Tanger en avril 1947 . SLIMANI (2020 P :110)

A partir de ces paroles nous déduisons que Mathilde est profondément convaincue que sa fille Aiche et sa belle-sœur Selma doivent recevoir une éducation pour pouvoir tracer leur vie et d'éviter de vivre comme des femmes soumises. Mathilde a mentionné : (Les temps ont changé) ce qui veut dire que les mentalités doivent évoluer et changer en ce qui concerne le

rôle de la femme dans la société marocaine ,elle fait référence à un évènement historique très important qui a marqué le Maroc lors d'un discours de Lalla Aicha, fille du Roi Mohammed V à Tanger en 1947, qui symbolisait l'évolution de la condition de la femme marocaine vers plus de droits et d'égalité ,notamment d'éducation.

Mathilde était une femme moderne, influencée par ses racines européennes, et en particulier par ses valeurs occidentales. Elle les normes traditionnelles marocaines, notamment concernant le rôle de la femme.

Le dispensaire fut aussi l'objet de dissensions avec le voisinage ;Des hommes vinrent se plaindre à Amine ; Mathilde avait conseillé à leurs femmes de se soustraire au devoir conjugal ,elle leur mis des histoires dans la tête. Cette chrétienne, cette étrangère n'avait pas à se mêler de ces choses-là, à allumer la mèche de discorde au sein des familles. SLIMANI (2020 P :185)

Mathilde se trouve dans un environnement qui lui est étranger ou les coutumes et les traditions différents de ce qu'elle connaissait auparavant .Le dispensaire est un espace que Mathilde l'a créé pour se rendre utile et de trouver une forme d'intégration, mais ses initiatives sont mal vues par le voisinage. Des hommes du village viennent se plaindre à Amine que sa femme a conseillée à leurs épouses de remettre en question le devoir conjugal, un concept traditionnel selon lequel les femmes doivent se soumettre aux désirs de leurs maris ,alors les maris sont en colères parce qu'ils voit en Mathilde comme une influence étrangère et dangereuse. Ils la considèrent comme une intruse étrangère. A travers cette scène ,la narratrice veut nous montrer la confrontation entre deux mondes : celui de Mathilde, influencé par ses idées occidentales , et celui de la société marocaine, attachée à des traditions et à un ordre patriarcal. La citation soulève également la question plus large de l'intégration des étrangers et de la difficulté pour une femme comme Mathilde de naviguer dans un environnement où ses valeurs et ses actions sont perçues comme perturbatrices

3.2.3. La femme vulnérable et fragile : Mathilde incarne également le stéréotype de la femme européenne vulnérable dans un environnement qu'elle ne comprend pas. Perdue dans la campagne marocaine, elle est fréquemment confrontée à des situations où elle se sent menacée ou dépassée, notamment par les hommes marocains qui la regardent comme une étrangère, une femme sans protection ou une figure exotique. Ce stéréotype joue sur l'idée de la femme coloniale comme une proie facile dans un territoire dangereux et incompréhensible.

Mathilde était capricieuse et frivole. Amine lui en voulait de ne pas savoir se montrer plus dure ,de ne pas avoir le cuir plus épais. Il n'avait pas le temps pas le talent de la consoler. Ses larmes ! Combien de larmes avait-elle versées depuis qu'elle était arrivée au Maroc ! Elle pleurait à la moindre contrariété, elle éclatait sans cesse en sanglots et cela l'exaspérait. « Arrête de pleurer. Ma mère qui a perdu des enfants ,qui a été veuve à quarante ans a moins pleuré dans sa vie que toi au cours de la dernière semaine. Arrête , arrête ! » C'était la pente des femme européenne ,pensait-il ,que de refuser le réel. SLIMANI (2020 P : 42)

ce passage illustre les tensions entre les personnages de Mathilde et Amine, qui symbolisent les difficultés d'adaptation à la vie au Maroc. Mathilde, une Européenne mariée à un Marocain, peine à s'intégrer dans un pays et une culture qui lui sont étrangers. Sa fragilité émotionnelle, représentée par ses pleurs fréquents, contraste avec l'attitude stoïque attendue par Amine.

Mathilde est décrite comme « capricieuse et frivole ». Cela renvoie à une perception négative de son caractère, notamment par Amine, son mari. Cette image renforce l'idée qu'elle a du mal à s'adapter à sa nouvelle vie au Maroc, un pays qui lui est étranger. Elle est émotive, pleure facilement et ne parvient pas à gérer les difficultés de manière stoïque. Amine, en comparant Mathilde à sa mère, souligne l'attitude stoïque et résiliente des femmes marocaines, symbolisées ici par sa mère, qui a enduré des épreuves très difficiles (la perte d'enfants, la mort de son mari) sans se laisser submerger par les larmes. Cela suggère que, pour Amine, Mathilde n'est pas adaptée aux rigueurs de la vie dans ce contexte marocain.

Mathilde, quant à elle, semble incarner l'idée européenne de la sensibilité et de l'émotion. Amine voit dans cette attitude une forme de faiblesse, voire une incapacité à accepter les qualités de la réalité (« C'était la pente des femmes européennes que de refuser le réel »). Cette phrase reflète une généralisation de la part d'Amine, une vision stéréotypée des femmes européennes comme étant trop sensibles ou déconnectées du réel.

Amine est clairement exaspéré par les larmes répétées de Mathilde. Cette incompréhension crée une distance émotionnelle entre eux. Il ne semble pas disposé à essayer de comprendre ses sentiments ou à le soutenir dans sa détresse.

Ce passage du "Pays des autres" met en lumière les tensions dans le couple mixte que forment Mathilde et Amine. La confrontation de leurs différences émotionnelles et culturelles

reflète les difficultés de leur relation et, plus largement, le thème de la difficulté d'intégration et du choc des cultures qui est central dans le roman. Mathilde est perdue dans un pays étranger, tandis qu'Amine lui reproche son incapacité à se faire montrer face aux difficultés, renforçant ainsi l'idée d'une fracture entre leurs mondes respectifs.

Mathilde s'assit sur le lit, ses jambes ramenées contre son torse. Que faisait-elle ici ? Elle ne pouvait s'en prendre qu'à elle-même et à sa vanité. C'est elle qui avait voulu vivre l'aventure, qui s'était embarquée bravache, dans ce mariage dont ses amies d'enfance enviaient l'exotisme [...] Quand Amine rentra, un peu avant minuit, elle était là, échevelée, le visage rouge et décomposé. Elle avait mis du temps à ouvrir la porte, elle tremblait et il crut que quelque chose s'était passé. Elle se jeta dans ses bras et elle tenta d'expliquer sa peur, sa nostalgie, l'angoisse folle qui avait étreinte. Il ne comprenait pas, et le corps de sa femme, accrochée à lui, lui sembla affreusement lourd. Il l'attira vers le lit et ils s'assirent l'un à côté de l'autre. Amine avait le cou mouillé de larmes. Mathilde se calma, sa respiration se fit plus lente, elle renifla plusieurs fois et Amine lui tendit un mouchoir qu'il avait caché dans sa manche. Il lui caressa lentement le dos et lui dit : « Ne fais pas la petite fille. Tu es ma femme maintenant. Ta vie est ici. » SLIMAN (2020 P :26)

A travers ce passage Leila Slimani décrit un moment de crise chez Mathilde, assise sur le lit, repliée sur elle-même, est en proie à une profonde angoisse. Ce geste physique (jambes ramenées contre son torse) montre son état de vulnérabilité et de réponse sur soi. Elle est envoyée à la fois isolée et piégée dans un contexte étranger qui ne correspond plus à ses attentes. Elle se remet en question : « Que faisait-elle ici ? ». Ce questionnement illustre son désarroi et la désillusion par rapport à la vie qu'elle a choisie en épousant Amine, un choix motivé en partie par une quête d'aventure et une forme de vanité. Mathilde se retrouve ainsi en exil, non seulement géographiquement mais aussi émotionnellement. La phrase « Elle ne pouvait s'en prendre qu'à elle-même et à sa vanité » suggère qu'elle commence à reconnaître sa part de responsabilité dans son malheur, tout en étant dépassée par la réalité de sa situation.

Son mariage est décrit comme un acte bravache (d'audace), semble avoir été motivé par un désir d'aventure et de distinction sociale (« ses amies d'enfance enviaient l'exotisme »). Pourtant, cette aventure, qu'elle voyait initialement comme un échappatoire ou une manière de vivre différemment, s'est transformée en une source de souffrance et d'aliénation. Lorsqu'Amine rentre, il trouve Mathilde dans un état de détresse, et bien que physiquement proche d'elle (« elle se jeta dans ses bras »), il y a un fossé émotionnel entre eux. Amine « ne comprenait pas » la source de la peur et de la nostalgie de sa femme. Ce manque de

compréhension révèle l'un des aspects centraux de leur relation : une incompréhension culturelle et émotionnelle profonde. Mathilde exprime une angoisse liée à son déracinement et à sa solitude, mais Amine, bien qu'il l'écoute et tente de la consoler, ne parvient pas à partager pleinement son sentiment.

Amine lui dit : « Ne fais pas la petite fille. Tu es ma femme maintenant. Ta vie est ici. ». Cette phrase est révélatrice du rapport de force dans leur couple. Il rappelle à Mathilde qu'elle doit désormais accepter sa nouvelle vie et son nouveau rôle. Il y a dans cette injonction une forme de réprimande paternaliste (« Ne fais pas la petite fille »), comme si Mathilde devait abandonner ses peurs et s'adapter sans poser de questions. Cela illustre aussi la pression sociale et culturelle que Mathilde ressent en tant qu'épouse dans un environnement traditionnel.

Ce texte illustre le malaise intérieur de Mathilde, qui se trouve déchirée entre son passé en France et sa nouvelle vie au Maroc. Ses espoirs de vivre une aventure exotique se heurtent à une réalité bien plus complexe, marquée par l'isolement, l'incompréhension, et une relation de couple où les rôles sont fortement genrés.

4. Les stéréotypes de l'homme marocain : Amine et la masculinité arabe

Le personnage d'Amine, le mari marocain de Mathilde, est également sujet à plusieurs stéréotypes qui s'articulent autour de la figure de l'homme arabe dans le contexte colonial.

➤ ***L'homme arabe viril et autoritaire*** : Amine est souvent représenté à travers un stéréotype de virilité rigide. Il est un homme dur, autoritaire, qui cherche à contrôler sa ferme, sa famille et son environnement. Ce stéréotype renvoie à une vision coloniale occidentale des hommes arabes, souvent perçus comme oppressifs, surtout envers les femmes, et comme ayant une conception rigide de la famille. Cette image de l'homme arabe se traduit également par des conflits conjugaux avec Mathilde, qui se sent parfois étouffée par l'autorité d'Amine.

Il la fixa et Mathilde eut alors l'impression que les yeux d'Amine s'agrandissaient, que ses traits se déformaient que sa bouche devenait énormes et elle sursauta quand il se mit à hurler : « Mais tu es complètement folle ! Jamais ma sœur n'épousera un Français ! »

Il attrapa Mathilde par la manche et la tira de son fauteuil. Il la traina vers le couloir plongé dans l'obscurité. « Tu m'as humilié ! » Il lui cracha au visage et, du revers de la main, il la gifla.

Elle pensa aux enfants et resta silencieuse. Elle ne sauta pas au cou de son mari, elle ne le griffa pas, elle ne se défendit pas. Ne rien dire, laisser passer la colère, prier pour qu'il ait honte et que cette honte l'arrête. Elle se laissa trainer, comme un corps mort, un corps si lourd à présent que cela décupla la rage d'Amine. Il voulait en découvrir et qu'elle se défende. SLIMANI (2020 P : 315)

Ce passage illustre une scène de violence conjugale et de conflit culturel intense. Mathilde, le personnage principal, se retrouve dans une situation où son mari, Amine, exprime une colère et une hostilité profonde envers elle. Amine réagit avec une fureur violente lorsqu'il découvre que Mathilde a pris des décisions qui, selon lui, transgressent les normes culturelles ou familiales. Sa réaction indique un conflit entre les attentes culturelles et les choix personnels de Mathilde, notamment en ce qui concerne le mariage avec un Français.

La scène expose la dynamique de la violence domestique, où Mathilde est non seulement physiquement maltraitée mais aussi psychologiquement dégradée. Le fait qu'elle reste silencieuse et accepte la violence sans riposter montre sa position vulnérable et son état de soumission dans cette relation abusive. Elle est décrite comme une figure passive et désespérée. Son comportement de "corps mort" symbolise sa détresse et son impuissance face à la violence de son mari. Cette passivité souligne la profondeur de sa souffrance et le sentiment d'être accablée par les circonstances.

Mathilde, en pensant à leurs enfants, choisit de rester silencieuse dans l'espoir que la colère d'Amine se dissipe. Ce choix de ne pas se défendre révèle une tentative de maintenir la paix et de protéger les enfants, même au prix de sa propre dignité et sécurité.

Amine est décrit comme étant envahi par une rage décuplée, ce qui accentue l'atmosphère de tension et de conflit dans la scène. Sa colère semble alimentée par le fait que Mathilde ne répond pas à sa violence, ce qui est un reflet de ses propres luttes internes et de son incapacité à gérer les conflits d'une manière constructive.

Un soir ,alors que Mathilde repassait ,Amine entra dans la cuisine et dit : « Viens. Il est là. »[...] « Ton nom ? » dit le vieil homme en regardant dans la direction de Mathilde.

Elle répondit mais l'adoul se tourna alors vers Amine. Les sourcils froncés ,il répéta : « Son nom ? » et Amine épela le nom de sa femme. « Mathilde »

L'adoul leva les yeux vers Mathilde. Il la fixa pendant quelques secondes, examina son visage puis ses mains qu'elle tenait serrées l'une contre l'autre. Alors Aicha entendit s'élever la voix de sa mère qui, en arabe, récita : (Je jure qu'il n'y a de Dieu que Dieu et que Mohammed est son prophète.)

-Très bien, dit l'homme de loi, et quel nom vas-tu porter à présent ?

-Mathilde n'y avait pas réfléchi. Amine lui avait parlé de la nécessité de se rebaptiser, de prendre un prénom musulman mais ces derniers jours, elle avait le cœur si lourd, l'esprit préoccupé par tant de soucis qu'elle n'avait pas songé à son nouveau prénom. « Mariam », dit-elle finalement, et l'adoul était satisfait de ce choix. « Qu'il soit ainsi, Mariam. Bienvenue dans la communauté de l'islam » SLIMANI (2020 P:323)

Dans ce passage, Mathilde, la protagoniste, est confrontée à une cérémonie de conversion à l'islam qui souligne plusieurs dimensions importantes de son expérience et des dynamiques culturelles et personnelles. Cette conversion est symbolisée par le changement de son prénom, qui est une manière pour elle de se conformer aux attentes culturelles et religieuses imposées par son mari, Amine, et la société dans laquelle elle vit maintenant. Mathilde est ainsi confrontée à une exigence de transformation personnelle qui va au-delà du simple acte religieux et touche profondément son identité.

Le changement de prénom de Mathilde en "Mariam" reflète non seulement une adaptation à sa nouvelle religion mais aussi une tentative de se fondre dans sa nouvelle communauté. Le fait qu'elle n'ait pas réfléchi à un prénom spécifique et qu'elle choisisse "Mariam" sur un coup de tête souligne son état de confusion et son manque de préparation face à cette transformation. La réaction de l'adoul et le fait qu'il demande à Mathilde de choisir un nouveau prénom montrent la pression sociale et culturelle exercée sur elle pour qu'elle se conforme aux normes religieuses et culturelles. Amine joue un rôle central dans cette pression, en imposant non seulement la conversion religieuse mais aussi en influençant l'identité publique de Mathilde. Elle semble dépossédée de son autonomie personnelle dans ce contexte. Son choix de prénom est fait sous la pression et le regard scrutateur de l'adoul et d'Amine, ce qui reflète la perte de contrôle qu'elle ressent dans sa propre vie. Ce manque de liberté est accentué par sa réponse hésitante et non réfléchie.

L'adoul valide le prénom "Mariam" et l'accueille dans la communauté musulmane, marquant ainsi un nouveau début pour Mathilde dans sa vie de convertie. Ce moment est à la fois une formalisation de son intégration religieuse et un point de non-retour dans sa vie.

Mathilde, tout en étant préoccupée par ses soucis personnels, fait le choix de se conformer pour préserver l'harmonie dans sa famille et sa relation avec Amine. Ce choix montre la difficulté de jongler entre ses propres désirs et les attentes imposées par son environnement familial et social.

➤ ***L'homme soumis aux traditions*** : Un autre stéréotype qui affecte Amine est celui de l'homme arabe traditionnel, soumis à des coutumes et des pratiques archaïques. Bien qu'il ait combattu pour la France et ait été exposé à la modernité européenne, Amine est dépeint comme quelqu'un qui reste profondément influencé par la culture marocaine et les attentes sociales de sa communauté. Ce stéréotype montre comment les hommes arabes sont souvent perçus comme prisonniers de leur propre culture, incapables de s'adapter pleinement à la modernité occidentale.

Mais il (Amine) lui arrivait de douter de lui-même. Quelle folie lui était passée par la tête ? Comment avait-il pu penser qu'il pourrait vivre avec une européenne, une femme aussi émancipée que Mathilde ? A cause d'elle, à cause de ces douloureuses contradictions, il lui semblait que sa vie était régie par un mouvement d'équilibre hystérique. Parfois, il ressentait un besoin violent et cruel de revenir à sa culture, d'aimer de tout cœur son dieu, sa langue et sa terre, et l'incompréhension de Mathilde le rendait fou. SLIMANI (2020 P :112)

L'extrait met en lumière les doutes profonds d'Amine concernant son mariage avec Mathilde. Il se demande comment il a pu croire qu'il pourrait vivre avec une femme européenne et émancipée comme elle. Cette interrogation montre l'influence des normes sociales et des attentes culturelles sur Amine. Il se rend compte que, malgré ses efforts, il se sent déchiré entre son amour pour Mathilde et le désir de rester fidèle à ses propres racines culturelles.

Le « mouvement d'équilibre hystérique » qu'Amine ressent illustre parfaitement cette tension intérieure. D'un côté, il est attiré par l'idée de modernité et d'émancipation représentée par Mathilde, mais d'un autre côté, il est profondément attaché à ses propres traditions et croyances. Cet équilibre constant génère chez lui une frustration et un conflit interne, alimenté par l'incompréhension de Mathilde face à sa culture et sa foi.

Amine exprime dans cet extrait un "besoin violent et cruel de revenir à sa culture". Ce désir reflète une nostalgie de ses valeurs traditionnelles, de sa langue, de sa religion et de sa terre. Il ressent la distance avec ses racines comme une douleur, exacerbée par le comportement et les

attentes de Mathilde. Mathilde, malgré son amour pour Amine, ne parvient pas à saisir pleinement les complexités et les traditions marocaines, ce qui aggrave le malaise d'Amine.

Le mariage d'Amine et Mathilde symbolise les tensions entre deux mondes : celui du Maroc traditionnel et celui de l'Europe moderne. Mathilde, avec son esprit plus libre et émancipé, incarne les valeurs occidentales que le Maroc de l'époque commence tout juste à rencontrer à travers les bouleversements politiques et sociaux postcoloniaux. Amine, quant à lui, représente les contradictions d'un homme coincé entre son passé et l'avenir, tiraillé entre son attachement à sa culture et les défis que pose sa vie avec une femme étrangère.

Amine saisit Selma par le bras, comme les sœurs tenaient les écolières lorsqu'elles étaient punies et que la mère supérieure demandait à les recevoir. [...], quand Selma et Mourad se retrouvèrent dans le bureau et que, sous les yeux de Mathilde et d'Amine et de deux ouvriers qu'on avait fait venir pour servir de témoins, l'adoul les maria.
SLIMAN (2020 P :324)

Cette scène se déroule dans un contexte colonial au Maroc des années 1950. Le mariage de Selma et Mourad, sous l'autorité de l'adoul (le notaire religieux), reflète plusieurs thématiques centrales du roman, telles que les tensions culturelles, la soumission des femmes et le poids des traditions.

Le mariage sous l'autorité de l'adoul montre la juxtaposition entre les pratiques traditionnelles marocaines et la présence coloniale française. Mathilde, une Française mariée à Amine, assiste à cette scène, mais elle est extérieure à ces traditions, symbolisant la distance entre les deux cultures.

Amine saisit sa sœur Selma "par le bras" pour la guider, ce qui rappelle une forme d'autorité patriarcale. Le fait que des ouvriers soient présents en tant que témoins souligne le caractère public et officiel de cet événement, où les hommes exercent un contrôle sur le corps et les choix des femmes. Selma, comme Mathilde, navigue dans une société où les femmes ont peu de liberté. Ce mariage forcé ou arrangé illustre la façon dont le destin des femmes est souvent décidé par les hommes. Cela souligne la lutte de Mathilde et Selma pour trouver leur place dans une société dominée par les hommes et les traditions strictes.

Ainsi, ce passage incarne les thèmes principaux du roman, où la colonisation, les traditions locales, et la question du genre sont en tension constante.

5. Les stéréotypes des colons européens : la supériorité blanche

Le roman aborde également les stéréotypes liés aux colons français et leur attitude envers les Marocains. Les colons européens dans le roman incarnent souvent le stéréotype du colon paternaliste, convaincu de la supériorité de la culture et des valeurs européennes. Ils perçoivent les Marocains comme des subalternes, des personnes arriérées qu'il faut éduquer et civiliser. Ce stéréotype est omniprésent dans les interactions entre les colons et la population marocaine, que ce soit à travers des attitudes condescendantes ou des relations de pouvoir asymétriques. Les Européens ne voient généralement pas les Marocains comme leurs égaux, et ce sentiment d'infériorité est intériorisé par beaucoup de personnages marocains.

➤ ***Les colons racistes et méprisants*** : Le racisme explicite est également un stéréotype largement véhiculé dans le roman à travers certains personnages colons qui expriment ouvertement leur mépris envers les Marocains. Ils les considèrent comme des êtres inférieurs, indignes de partager les privilèges des Européens. Ce stéréotype de l'Européen raciste renforce les divisions entre les deux communautés et empêche tout dialogue interculturel authentique.

Le colon ne le laissa pas parler, Mariani se plaignit de ses ouvriers dont il avait formé deux générations mais qui se montreraient toujours aussi paresseux et sales. « Cette saleté, bon Dieu ! » Par moment, il relevait ses yeux chassieux vers le beau visage de son hôte et, dans un rire, il ajoutait : « Je ne dis pas ça pour toi, tu sais. »[...] Qu'est-ce qu'il y avait ici avant que nous arrivions ? Je te le demande ! Rien. Il n'y avait rien. Regarde autour de toi. Des siècles de vies humaines et pas un qui soit foutu de cultiver ces hectares. Occupés à faire la guerre. On eut faim. On a entré ici, on a semé, creusé des tombes construit des berceaux. Mon père est mort du typhus dans ce bled.[...]Mais je vais te dire ,je lui dois beaucoup à ce pays. Il m'a ramené à l'essence des choses, il m'a reconnecté à l'élan vital, à la brutalité. » [...] « En France, j'étais promis à un destin de pédéraste, à une vie étriquée, sans ampleur, sans conquête et sans espace. Ce pays m'a offert l'opportunité de vivre en homme. »SLIMANI (2020 P : 53)

Ce passage met en lumière la mentalité coloniale à travers le personnage de Mariani, un colon français établi au Maroc. Son discours est rempli de mépris et de condescendance envers les Marocains, tout en glorifiant le colonialisme comme un acte civilisateur.

La supériorité coloniale et le mépris raciste : Mariani exprime une vision profondément raciste des ouvriers marocains, qu'il qualifie de "paresseux" et de "sales". Ce stéréotype

colonial déshumanise les populations locales, les impliquant à des êtres incapables de travailler correctement ou de maintenir une propreté « civilisée ». Même lorsqu'il tente de se montrer amicalement envers Amine, en disant "Je ne dis pas ça pour toi", il perpétue l'idée d'une supériorité européenne par rapport aux autochtones. Mariani affirme qu'avant l'arrivée des colons, il n'y avait "rien", une idée souvent utilisée pour justifier la colonisation. Il minimise les siècles d'histoire et de civilisation qui ont existé au Maroc avant l'arrivée des Européens, notamment l'existence des populations locales aux guerres et à l'inaction. Cette rhétorique vise à légitimer l'occupation coloniale en prétendant que les colons ont apporté la civilisation et le développement à une terre stérile.

Mariani glorifie la brutalité de la vie coloniale. Il parle de son retour à "l'essence des choses", décrivant le Maroc comme un lieu où il a retrouvé une vitalité et une masculinité qu'il sentait perdues en France. Il associe la violence et la grossièreté du colonialisme à une forme de régénération personnelle, contrastant avec ce qu'il considère comme la « mollesse » de la vie en métropole. Le Maroc, dans sa vision, lui a permis de vivre "en homme", en conquérant et en maîtrisant une terre sauvage.

Mariani présente la colonisation comme une opportunité pour lui de réaliser son destin, d'échapper à une vie qu'il perçoit comme "étriquée" en France. Pour lui, le Maroc est un espace de conquête où il peut s'affirmer et trouver une nouvelle forme de liberté. Il voit dans la colonisation une libération personnelle et sexuelle, en opposition à une France qu'il décrit comme répressive et sans « conquête ». Il projette ainsi sur le pays colonisé ses propres frustrations et aspirations. Malgré son mépris pour les Marocains et sa vision déshumanisante de leur culture, Mariani reconnaît son devoir beaucoup à ce pays. Il le considère comme une terre qui l'a transformée, lui offrant une existence plus intense et pleine de sens. Ce paradoxe entre le mépris pour la population locale et l'attachement à la terre reflète elle-même l'ambiguïté de nombreux colons, qui, tout en exploitant les ressources et les populations, développaient un lien avec les territoires qu'ils colonisaient.

En somme, ce passage du roman reflète la complexité du colonialisme à travers la figure de Mariani. Il incarne à la fois la brutalité de la domination coloniale, le mépris des colonisés, mais aussi la manière dont certains colons voyaient dans la colonisation une quête personnelle, une manière de redéfinir leur existence à travers la conquête et l'exploitation d'une terre étrangère.

6. Les stéréotypes de la femme marocaine : la soumission et l'exotisme

Les femmes marocaines dans le roman sont souvent vues à travers les yeux des colons européens et sont marquées par plusieurs stéréotypes liés à leur genre et à leur culture. Les femmes marocaines sont souvent perçues par les colons comme des figures soumises, enfermées dans des rôles traditionnels et patriarcaux. Elles sont considérées comme des femmes silencieuses, privées de droits, vivant dans l'ombre de leurs maris ou de leurs pères. Ce stéréotype est renforcé par des scènes où des femmes marocaines sont montrées dans des situations de dépendance, que ce soit au sein de la famille ou dans le cadre social plus large.

Omar gifla sa sœur. Elle ne comprit rien et quand elle pleura, son frère lui dit : « Ne pense même pas à te maquiller un jour, tu as compris ? Si tu t'avises de mettre du rouge à lèvres ,je te ferai le grand sourire ,va. » Et de l'index il dessina sur le visage un sourire macabre.
SLIMANI (2020 P: 118)

Ce passage met en lumière les rôles de genre stricts et les attentes sociétales dans le Maroc des années 1950. Les femmes sont souvent soumises à des normes rigides dictées par les hommes dans leur entourage, et la violence est parfois utilisée pour maintenir ces normes.

Omar gifle sa sœur, un acte de violence physique, puis lui adresse des menaces et des remarques humiliantes. Cela montre un abus de pouvoir et une volonté de contrôle sur Aicha. Il utilise la violence non seulement pour l'intimider physiquement, mais aussi pour lui imposer des normes et des comportements.

Cette scène est révélatrice de la manière dont Selma est réduite au silence et à la soumission, et elle expose l'impact de ce type de traitement sur son bien-être émotionnel et psychologique. Cela montre également la dynamique de pouvoir toxique au sein de la famille et comment elle affecte les relations.

Il existe aussi un stéréotype d'exotisme autour des femmes marocaines, souvent fantasmées par les Européens. Elles sont vues comme mystérieuses, sensuelles, et liées à une forme d'érotisme oriental. Ce cliché colonial est souvent renforcé par des représentations stéréotypées de la femme orientale dans les œuvres littéraires et artistiques occidentales. Bien que ce stéréotype soit moins explicite dans "Le Pays des autres", il reste sous-jacent dans les relations que les colons entretiennent avec les Marocaines.

La plus jeune et la plus engagée des deux françaises fixait l'enfant. « Elle est très jolie »[...] Elle avait l'impression que Selma avait volé ce visage gracieux ,qu'elle l'avait pris à une autre qui le méritait plus qu'elle et qui en aurait, c'est sûr ,pris plus grand soin. L'enfant était belle et indifférente à cette beauté.[...] cette lumière orange et chaude ,faisait briller les cheveux de Selma. Sa peau à la teinte cuivrée n'en semblait que plus douce ,plus onctueuse. Ses yeux étirés et immenses ressemblaient à ceux d'une panthère noire que la Française avait admirée au zoo à Paris.[...] La jeune femme se pencha vers Mouilala et ,en articulant bien chaque syllabe ,elle lui dit : « On ne maquille pas les enfants. Ce khôl ,sur les yeux, ce n'est pas bien. C'est vulgaire. Tu as compris ? » [...] Mathilde accompagna sa belle-sœur dans sa chambre et elle la regarda se déshabiller. Assise sur un cousin à même le sol ,elle observa ,les fines hanches de Selma ,son ventre un peu gras.[...] Selma enfila une élégante robe noire dont le col rond mettait en valeur la finesse de sa nuque. SLIMANI (2020 P: 119)

Dans cet extrait, la description de Selma par l'une des Françaises est imprégnée de jugement, de fascination. Les descriptions physiques de Selma mettent en lumière sa beauté exotique aux yeux d'une Française, qui la compare à une panthère noire, un symbole d'élégance mais aussi d'altérité. Cette fascination est teintée d'une certaine jalousie ou d'un ressentiment, comme le suggère l'idée que Selma a "volé ce visage gracieux", et que quelqu'un d'autre aurait mieux su en prendre soin.

Mathilde, en tant que Française vivant au Maroc, représente le regard colonial qui projette sur Selma des jugements de valeur non seulement sur sa beauté, mais aussi sur son comportement, en particulier en ce qui concerne le maquillage. En disant à Mouilala qu'on ne maquille pas les enfants et que le khôl est vulgaire, elle impose une norme culturelle européenne et rejette une pratique traditionnelle marocaine.

La scène de déshabillage, où Mathilde observe Selma avec une attention presque envahissante, met en évidence à nouveau cette relation ambiguë faite à la fois d'admiration et de critique. Le corps de Selma, à la fois sensuel et imparfait (son "ventre un peu gras"), est scruté, évalué, et habillé par Mathilde, dans une sorte de rituel de contrôle ou de mise en scène. Selma apparaît ici comme une figure à la fois attirante et énigmatique, qui semble incarner une certaine liberté par son apparence et son comportement, mais aussi une incompréhension de la part des autres.

Cet extrait illustre donc les thèmes du roman liés à l'altérité, aux tensions entre les cultures, et à la manière dont les femmes, en particulier, sont jugées et contrôlées à travers leurs corps et leurs apparences. Le rapport entre Mathilde et Selma reflète une dynamique de pouvoir et de domination symbolique, où la Française tente d'imposer ses propres valeurs à travers ses observations et ses remarques.

Les enfants du couple, Aïcha et Selim, sont pris entre deux cultures, et leur identité mixte les expose à des stéréotypes provenant des deux côtés. Aïcha, la fille métisse du couple, est souvent perçue comme étrangère dans les deux cultures. Les Marocains la voient comme "trop française", alors que les Français la considèrent comme "trop marocaine". Ce stéréotype des enfants métis comme "ni l'un ni l'autre" montre comment ils sont souvent marginalisés et ne parviennent pas à trouver leur place dans une société qui fonctionne sur des divisions raciales et culturelles rigides. Les enfants métis sont aussi stéréotypés comme des êtres fragiles, en quête d'une identité qu'ils ne peuvent pleinement assumer. Ce stéréotype est illustré à travers les luttes d'Aïcha pour être acceptée à l'école et dans son village, où elle est constamment vue comme différente et suspecte.

Car Aïcha n'était ni tout à fait une indigène ni une de ces européennes, filles de paysans, d'aventuriers, de fonctionnaires de l'administration coloniale qui sautaient à pieds joints sur la marelle. Elle ne savait pas ce qu'elle était alors elle restait seule, contre le mur brûlant de la salle de classe. SLIMANI (2020 P:83)

Le personnage d'Aïcha représente parfaitement le thème de l'identité hybride, un thème récurrent dans le roman. Ce passage met en lumière le sentiment d'entre-deux qu'éprouve Aïcha, fille de Mathilde, une Française, et d'Amine, un Marocain. Elle ne se sent ni totalement marocaine ni complètement européenne, et cette incapacité à se définir dans un contexte colonial, où les lignes culturelles et sociales sont rigides, accentue son isolement. Elle est le produit de deux mondes en conflit : d'un côté, les "indigènes", c'est-à-dire les Marocains sous l'occupation française, et de l'autre, les Européens, souvent perçus comme des colons ou des étrangers. N'étant pleinement acceptée dans aucun de ces groupes, elle vit un profond sentiment d'exclusion. Le fait qu'elle "ne savait pas ce qu'elle était" souligne cette crise d'identité. Son attitude de rester seule "contre le mur brûlant de la salle de classe" est une image puissante de sa solitude et de sa marginalisation. Elle est à la fois physique et symbolique à la périphérie, incapable de s'intégrer dans les groupes qui l'entourent. Cela

reflète non seulement la complexité de son héritage métissé, mais aussi les tensions sociales et raciales qui divisent la société marocaine sous le régime colonial.

La référence aux filles européennes "qui sautaient à pieds joints sur la marelle" est une métaphore subtile du privilège et de la légèreté dont ces enfants bénéficient, contrairement à Aïcha qui, bien que jeune, porte déjà le poids de son double héritage et des attentes contradictoires qui l'accompagnent.

Ce passage illustre donc le thème central du roman : la complexité des identités dans une société coloniale, où les personnages, notamment les femmes et les enfants, doivent naviguer entre des mondes culturels et sociaux qui semblent inconciliables.

Aïcha parfois était saisie par un accès de rage. Elle pleurait, elle donnait des coups de pied dans les roues, elle maudissait la ferme, ses parents, l'école. SLIMANI (2020 P: 73)

Ce passage décrit un moment de crise émotionnelle pour Aïcha, qui est saisie par un accès de rage. Ce sentiment de colère et de frustration résultant de son isolement, de sa marginalisation sociale et de la tension qu'elle éprouve en grandissant entre deux cultures, marocaine et française. Aïcha grandit dans un environnement où elle ne se sent envoyée à sa place nulle part. Elle est rejetée par ses camarades d'école, moquée pour son statut de métisse et pour les origines européennes de sa mère. Ce rejet constant nourrit en elle une colère profonde. Sa rage, exprimée par des coups de pied dans les roues et des pleurs, est une manifestation physique de son mal-être. Elle se sent piégée entre deux mondes qui ne l'acceptent pas pleinement.

La ferme familiale, qui est censée être un lieu de stabilité et d'appartenance, devient pour Aïcha une prison. En maudissant la ferme, elle exprime son rejet de ce lieu qui la relève à une vie qu'elle ne comprend pas et à laquelle elle ne s'identifie pas complètement. La ferme symbolise également le monde de son père Amine, profondément enraciné dans la culture marocaine traditionnelle, un monde qu'Aïcha trouve difficile à s'intégrer. Sa frustration est également dirigée contre ses parents, qu'elle perçoit comme incapables de la comprendre ou de l'aider à naviguer dans cette situation complexe.

L'école est également un lieu de souffrance pour Aïcha. Elle y est la cible de moqueries et d'humiliations de la part de ses camarades, qui la considèrent comme différente en raison de ses origines. L'école, au lieu d'être un espace de socialisation et de soutien, devient une source

de douleur et d'exclusion. Sa colère contre l'école reflète son sentiment d'injustice face à ces brimades et son impuissance à y échapper. Aïcha se trouve à un moment de sa vie où elle est en pleine crise identitaire. Elle est déchirée entre sa culture marocaine et les attentes imposées par sa mère, Mathilde, qui incarne les valeurs occidentales. Cette situation crée une tension constante en elle, la forçant à remettre en question son identité et son appartenance. Sa rage est une tentative de libération, un cri contre cette identité hybride qu'elle ne parvient pas encore à accepter pleinement.

Dans "Le Pays des autres", Leïla Slimani utilise les stéréotypes non seulement pour décrire les tensions entre les différents groupes culturels et sociaux, mais aussi pour les déconstruire. Les personnages sont souvent piégés par ces clichés, qu'ils s'agissent de colons européens, de Marocains, ou d'enfants métis. Ces stéréotypes reflètent les dynamiques de pouvoir et d'inégalité propres à la période coloniale, tout en mettant en lumière les efforts des personnages pour se libérer des rôles assignés et trouver leur propre identité dans un monde en pleine transformation : « Les enfants lui tenaient lieu de racines et elle (Mathilde) était attachée à cette terre, bien malgré elle. Sans argent, il n'y avait nulle part où aller et elle crevait de cette dépendance, de cette soumission » SLIMANI (2020 P:135)

Mathilde, une Française expatriée au Maroc, se voyait déconnectée de sa terre d'origine. Pourtant, ses enfants lui offrent un lien à ce pays étranger. Ils représentent pour elle une forme d'enracinement, de continuité, et l'empêchent de quitter cette terre, malgré son désir de retour. C'est à travers eux qu'elle trouve un sens à sa vie, même si cet enracinement est en partie forcé. Bien que Mathilde soit "attachée à cette terre", cet attachement est involontaire ("bien malgré elle"). Elle n'a pas choisi le Maroc comme lieu de vie permanent, mais les circonstances – principalement son mariage avec Amine et le fait d'avoir des enfants – l'y ont enchaînée. Cet attachement involontaire souligne le thème du déracinement : Mathilde est une étrangère dans ce pays, mais elle ne peut plus s'en éloigner.

L'absence d'argent est un facteur clé dans la vie de Mathilde. Elle est financièrement dépendante de son mari, Amine, et cette dépendance la prive de toute possibilité de retour en France ou de liberté de mouvement. Ce manque de ressources l'enferme dans une forme de soumission qu'elle ressent avec douleur. Elle "crevait de cette dépendance", ce qui montre à quel point cette situation est insupportable pour elle. Mathilde exprime un profond sentiment de soumission. Elle est à la fois soumise à son mari, à la situation économique, et à sa condition de femme dans un pays colonisé où elle ne trouve pas sa place. Cette soumission est

double : d'une part, elle subit les contraintes patriarcales de son mariage et de sa société, et d'autre part, elle est opprimée par les limitations matérielles et financières qui rendent tout changement impossible.

Malgré cette dépendance et cette soumission, Mathilde semble résignée à son sort. Elle n'a "nulle part où aller", ce qui souligne l'absence de choix dans sa situation. Son isolement est à la fois géographique, culturel et émotionnel. Cela reflète les dilemmes de nombreux personnages dans le roman, qui, comme Mathilde, doivent accepter des situations oppressives en raison de circonstances extérieures.

Ce passage révèle ainsi l'aliénation de Mathilde dans un Maroc colonisé, où elle se sent envoyée à la fois étrangère et coincée. Il montre comment le poids de la maternité, de la dépendance financière, et des contraintes culturelles l'enferme dans une vie qu'elle subit plus qu'elle ne la choisit, tout en trouvant malgré tout un ancrage dans ses enfants

Maintenant qu'elle était décidée, à présent qu'aucun retour en arrière n'était possible, elle se sentait forte. Forte de ne pas être libre. Et lui revint en mémoire ce vers d'Andromaque appris à l'école, elle la pathétique menteuse, l'actrice de théâtre imaginaire : « Je me livre en aveugle au destin qui m'entraîne SLIMANI (2020 P :285)

Ce passage reflète la complexité des sentiments de Mathilde face à sa situation. En évoquant le vers d'Andromaque, "Je me livre en aveugle au destin qui m'entraîne", Mathilde exprime sa résignation, mais aussi sa détermination à accepter sa condition et les décisions qu'elle a prises. Mathilde se sent "forte de ne pas être libre", ce qui peut sembler paradoxal. Cela signifie qu'elle puise une forme de force dans l'acceptation de sa situation, même si elle est contrainte par les circonstances. Elle sait qu'elle ne peut plus revenir en arrière, que ses choix notamment celui de vivre au Maroc avec Amine, ont façonné son destin. Cette prise de conscience, bien qu'elle semble emprunter de renoncement, lui permet de faire face à sa vie avec un certain courage.

Le vers cité renvoie à Andromaque, un personnage de tragédie qui incarne à la fois la souffrance et la noblesse dans l'acceptation du destin. Mathilde se compare à cette héroïne tragique, en soulignant le sentiment d'être "entraînée" par les événements, presque sans contrôle sur sa propre vie. Cependant, contrairement à une simple victime, Mathilde

revendique une forme d'agence en soupçonnant d'assumer ce destin, même si cela signifie une perte de liberté. Mathilde se voit comme une actrice dans sa propre vie, jouant un rôle qu'elle n'a pas choisi, mais qu'elle doit assumer. Elle ressent une forme de décalage entre ses aspirations personnelles et la réalité de sa situation. Cependant, en se comparant à une "actrice de théâtre imaginaire", elle semble aussi revendiquer une forme de contrôle, car, bien qu'imaginaires, les acteurs ont le pouvoir de donner vie à des personnages et d'interpréter les événements de manière différente. .

La condition féminine et le destin : Ce passage illustre également la condition féminine dans un contexte colonial et patriarcal. Mathilde, bien que privée de liberté, trouve une force dans l'acceptation de son rôle, tout en reconnaissant l'absence d'autonomie dont elle souffre. Cela met en lumière les sacrifices qu'elle doit faire en tant que femme étrangère et épouse dans une société marquée par des rapports de pouvoir complexes.

Tout dans le paysage était inattendu, différent de ce qu'elle avait connu jusqu'alors. Il lui aurait fallu de nouveaux mots, tout un vocabulaire débarrassé du passé pour dire les sentiments, la lumière si forte qu'on vivait les yeux plissés, pour décrire la stupeur qui la saisissait, jour après jour, devant tant de mystère et tant de beauté. Rien, ni la couleur des arbres, ni celle du ciel, ni même le goût que le vent laissait sur la langue et les lèvres, ne lui était familier. Tout avait changé. SLIMANI (2020 P : 29)

Le passage met en avant le sentiment de dépaysement que ressent Mathilde en arrivant dans un environnement radicalement différent de ce qu'elle a connu en Alsace. Tout lui semble étrange et étranger. L'expression "Il lui aurait fallu de nouveaux mots" illustre bien cette difficulté à s'adapter à une réalité nouvelle pour laquelle elle ne dispose pas du langage adéquat. Cela renvoie à une expérience humaine universelle : celle de l'exil, où l'on doit réapprendre à comprendre et à nommer le monde qui nous entoure. Mathilde semble accablée par l'intensité de ce qu'elle ressent, notamment par la lumière, qui est si forte qu'elle "vivait les yeux plissés"

Le fait que Mathilde ressente le besoin d'un nouveau vocabulaire pour décrire ce qu'elle vit souligne l'importance du langage dans la perception du monde. Ici, le langage devient insuffisant pour exprimer pleinement ce qu'elle ressent face à ce nouveau pays et aux sentiments qui l'habitent. Il traduit son sentiment de perte de repères, où les mots qui lui étaient familiers ne peuvent plus rendre compte de sa réalité présente. C'est une façon pour

Slimani d'explorer comment les barrières culturelles et linguistiques peuvent accentuer l'isolement d'un individu dans une société différente.

Dans le roman, cette confrontation entre les deux cultures est omniprésente. Mathilde, une femme européenne, est en proie à la découverte d'un Maroc qui, bien que colonisé, résiste dans ses traditions et ses particularités. Cette tension est exacerbée par sa situation de femme étrangère mariée à un homme marocain. Le pays des autres, c'est aussi cette terre où les normes et les attentes diffèrent profondément selon les origines, où la place de la femme n'est pas la même que celle à laquelle elle a été habituée en France.

Pour Mathilde, vivre au Maroc signifie abandonner en partie ses racines et accepter d'être transformée par un environnement qu'elle ne maîtrise pas.

À présent, elle se fichait de jouer un rôle, elle acceptait d'apparaître pour ce qu'elle était : une femme vieillie par l'échec et la désillusion, une femme sans fierté. SLIMANI (2020 P :251)

Mathilde, est une femme qui subit de profondes transformations tout au long du roman, marquées par ses désillusions et ses difficultés. Elle suit Amine dans son pays.. Ce choix de vie, qui semblait prometteur au départ, se heurte à la réalité difficile de la vie dans une culture et un environnement différents des siens. Isolée dans une ferme au Maroc, confrontée à une société patriarcale et rigide, Mathilde se bat pour s'intégrer et pour faire valoir ses aspirations, mais elle est constamment frustrée par les obstacles sociaux, culturels et économiques.

La phrase « une femme vieillie par l'échec et la désillusion » souligne les répercussions émotionnelles et physiques de cette vie difficile. L'échec ici ne concerne pas seulement son projet de vie, mais aussi ses aspirations personnelles à être reconnue et acceptée dans une société qui la perçoit comme une étrangère. Mathilde perd progressivement ses illusions et, avec elles, une partie de sa vitalité et de sa jeunesse. Le terme « vieillie » montre à quel point l'accumulation de ces échecs et de cette solitude a un effet sur son apparence et son état d'esprit

La conclusion

À travers l'analyse du roman *Le Pays des autres* de Leïla Slimani, ce mémoire a mis en lumière la complexité et la profondeur de la représentation du personnage étranger. Au-delà des stéréotypes traditionnels, Slimani présente des personnages étrangers qui incarnent les tensions entre appartenance et exclusion, identité et altérité, tout en questionnant les frontières culturelles, sociales et politiques qui les définissent.

L'étrangère par excellence dans ce roman, Mathilde, est un personnage à la croisée de plusieurs mondes : elle est à la fois l'épouse française d'un Marocain et une femme confrontée à une société patriarcale et coloniale. Son parcours révèle les difficultés liées à la condition d'exilée, non seulement au sens géographique, mais aussi psychologique et émotionnel. Le personnage de Mathilde incarne les enjeux de la rencontre interculturelle, où le fossé entre cultures coloniale et indigène rend toute tentative d'intégration complexe et douloureuse.

Le statut d'Amine, lui aussi étranger dans son propre pays, souligne la diversité des formes d'altérité et la manière dont la colonisation crée des fractures internes. Amine n'est ni totalement étranger ni totalement intégré : sa position symbolise les contradictions identitaires des colonisés, tiraillés entre modernité et traditions.

En analysant ces personnages, il apparaît que Leïla Slimani ne se contente pas de traiter l'étrangeté dans une opposition binaire entre colonisateur et colonisé. Elle propose une approche nuancée où chaque personnage est confronté à une forme d'exclusion ou d'incompréhension, que ce soit au niveau culturel, social ou personnel.

Ainsi, l'étude de la représentation de l'étranger dans *Le Pays des autres* permet de comprendre la complexité des relations humaines dans un contexte colonial et postcolonial, où l'identité de l'individu se construit en tension avec celle de l'autre. Loin d'être un simple "étranger", chaque personnage incarne une multiplicité de réalités, rendant toute tentative de catégorisation inadéquate.

Dans son roman, Leïla Slimani explore avec une grande subtilité la complexité de la figure de l'étranger, tant au niveau individuel que collectif. A travers le personnage de Mathilde, l'auteure dresse le portrait d'une femme qui, bien que mariée à un Marocain et résidant dans ce pays, ne parvient jamais à véritablement s'y intégrer. Mathilde incarne cet « entre-deux » douloureux, ce tiraillement entre deux mondes, deux cultures, et deux perceptions de soi. Cependant, Slimani ne se limite pas à dépeindre l'étranger comme une figure uniforme ou

immuable. Au contraire, elle démontre que cette condition est dynamique, influencée par les événements historiques, les relations humaines et les structures de pouvoir.

L'étranger dans ce roman n'est pas uniquement celui qui vient d'ailleurs, mais aussi celui qui ne se reconnaît pas dans le cadre culturel ou social dans lequel il évolue. Leila Slimani démontre ainsi que l'identité de l'étranger est fragmentée, et que l'acceptation ou le rejet de l'altérité dépendent aussi bien des regards externes que de la perception interne des personnages eux-mêmes. Cette caractérisation riche et nuancée offre une réflexion profonde sur les thèmes de l'identité, de l'altérité et de l'appartenance dans un contexte postcolonial, où les frontières de l'étranger ne sont jamais clairement définies.

Dans le premier chapitre intitulé « Le portrait de l'étranger dans l'espace romanesque », nous avons étudié le portrait des personnages (Mathilde et Amine) et exploré les interactions et les relations impliquant le personnage étranger.

Dans le second chapitre « La représentation symbolique de l'étranger », nous avons analysé les stéréotypes et examiné la manière dont ces représentations influencent les perceptions des personnages et des cultures, et d'explorer de manière nuancée et profonde la question de l'étranger, en particulier à travers le prisme de l'identité, du colonialisme et du métissage. Dans ce roman, l'étranger est représenté à plusieurs niveaux : à la fois celui qui est littéralement étranger à une terre et une culture, mais aussi celui qui se trouve en marge d'une société pour des raisons sociales, culturelles ou raciales.

Au-delà de ces personnages, Slimani construit la figure de l'étranger à un niveau plus large, en soulignant les divisions sociales et raciales qui régnaient dans le Maroc des années 1950. Les relations tendues entre les colons français et les Marocains indigènes sont un autre aspect central du roman. Les étrangers ici ne sont pas seulement des individus, mais des groupes entiers dont la cohabitation est marquée par des tensions, des malentendus et des conflits latents. Le titre du roman, *Le Pays des autres*, prend alors tout son sens : il renvoie à l'idée que chacun, à sa manière, est toujours l'étranger de quelqu'un d'autre.

Enfin, l'étranger dans ce roman n'est pas simplement un individu défini par sa différence culturelle ou ethnique. Il devient une métaphore de la condition humaine elle-même. Chaque personnage semble vivre dans le pays des autres, c'est-à-dire dans un monde où ils peinent à trouver leur véritable place, pris entre des identités plurielles et des attentes contradictoires. Slimani dépeint l'étranger comme une figure tragique, souvent perdue entre deux mondes sans

pouvoir en faire totalement partie. La caractérisation de l'étranger dans *Le Pays des autres* s'appuie sur une multitude de niveaux : culturel, social et personnel. Leïla Slimani fait de l'étranger un miroir des tensions identitaires et des luttes intérieures qui hantent ses personnages, révélant ainsi la difficulté d'appartenir pleinement à un lieu ou à une communauté. Ce sentiment d'altérité universelle transcende les frontières historiques et géographiques du récit, faisant écho à des problématiques contemporaines sur l'identité, l'appartenance et l'intégration dans un monde globalisé.

Biographie de l'écrivaine

Leïla Slimani, née le 3 octobre 1981 à Rabat, au Maroc, provient d'une famille marocaine francophone aisée. Elle est une journaliste et écrivaine franco-marocaine. Son père, marocain, était banquier et ancien secrétaire d'État chargé des affaires économiques, tandis que sa mère, d'origine mixte algérienne et alsacienne, fait partie des premières femmes médecins au Maroc.

Elle fait partie des jeunes écrivaines marocaines francophones de la nouvelle génération, se consacrant à la critique sociale et exprimant librement la réalité de la société marocaine. La condition féminine est l'un de ses thèmes de prédilection. L'auteure est une voix emblématique pour les femmes, abordant également des sujets tels que l'identité, le métissage, l'hypocrisie sociale, les problèmes sociétaux, et le travail des femmes. Bénéficiant d'une double nationalité, elle affirme : « Je suis née avec la nationalité française et je me suis toujours sentie 100 % française et 100 % marocaine, donc cela n'a jamais été un problème pour moi. » En 2018, le président français Emmanuel Macron l'a choisie comme représentante de la Francophonie. Elle a grandi au Maroc, où elle a développé dès son enfance une passion pour la langue française, pratiquée au sein de sa famille.

Leïla Slimani a débuté sa carrière littéraire en 2014 avec la publication de son premier roman *Dans le jardin de l'ogre*, qui aborde le thème de l'addiction sexuelle. Son deuxième roman, *Chanson douce*, a remporté le Prix Goncourt en 2016, faisant d'elle la douzième femme à recevoir cette distinction. Le livre a été traduit dans de nombreuses langues, y compris en chinois, et adapté au cinéma. En 2017, Leïla Slimani a publié *Sexe et Mensonges : La Vie sexuelle au Maroc*, où elle donne la parole à une jeune femme marocaine qui aborde la société et ses lois concernant la sexualité. Cette même année, elle a également écrit une bande dessinée intitulée *Paroles d'honneur*. Son troisième roman, *Le Pays des autres*, qui est au cœur de notre étude, est paru le 5 mars 2020. Il constitue le premier volume d'une trilogie intitulée *La guerre, la guerre, la guerre*. Ce livre a reçu le Grand Prix de l'Héroïne 2020 de Madame Figaro, aux éditions Gallimard.

Dans son dernier roman, *Le Pays des autres*, l'auteure oriente son récit vers un espace domestique, explorant le quotidien d'un couple. Bien que la guerre soit au cœur de l'intrigue, elle aborde aussi les différentes dimensions de la colonisation, telles que le métissage culturel, le déclassement social et l'émancipation des femmes durant cette période. Lors d'une interview sur France Inter, elle a exprimé son désir d'ampleur littéraire, cherchant à s'éloigner des thématiques de ses deux premiers romans contemporains pour plonger dans l'époque des années 1945 à 1955, tout en évoquant les senteurs du Maroc. Elle s'intéresse toujours à

l'histoire de la colonisation, mais souhaite offrir une perspective spécifique à son pays dans ce contexte de confusion.

Pays des autres puise principalement son inspiration dans l'histoire de sa grand-mère, évoquant un voyage au cœur des souvenirs d'enfance dans son pays natal. C'est une saga familiale qui illustre le vécu de nombreuses familles marquées par la guerre. Bien que la colonisation n'ait jamais été un chemin favorable pour favoriser les rencontres et les rassemblements, elle a néanmoins contribué à façonner des générations et à engendrer un riche métissage culturel.

Table des matières

. Introduction.....	5
. Chapitre : 1 « Portrait de l'étranger dans l'espace romanesque »	
1- L'époque et cadre spatial du roman.....	10
2- Description des protagonistes étrangers.....	11
2-1. Le portrait physique de Mathilde.....	13
2-2. Les traits culturels de Mathilde.....	14
2-3. Trait psychologiques de Mathilde.....	15
2-4. Le portrait d'Amine.....	17.
3- Exploitation des interactions et des relations familiales impliquant le personnage étranger.....	17
3-1. Sa relation avec son mari.....	18
3-2. Sa relation avec sa belle-famille.....	20
3-2-1. Mathilde et sa belle-mère (Mouilala).....	20
3-2-2. Sa relation avec sa belle-sœur (Selma).....	21
4- Etudes des réactions des personnages autochtones et des défis auxquels sont confrontés.....	21
4-1. Les défis personnels.....	21
4-2. Les obstacles culturels et linguistiques.....	25
Chapitre : 2 « Représentation symbolique de l'étranger »	
1- La symbolique de l'étranger dans le roman.....	30
1-1. L'étrangère: Mathilde.....	30
1-1-1. Etrangère au Maroc.....	31
1-1-2. Etrangère dans sa propre vie.....	33
1-2.L'étranger dans son propre pays : Amine.....	35
1-2-1 .Etranger dans son couple.....	36
1-1-3.Les enfants : Aicha et Slim entre deux mondes.....	37
1-1-3-1. Etrangère dans sa propre terre.....	37

4-L'étranger dans le cadre historique :les tensions coloniales.....	40
5- L'étrangeté psychologique et culturelle.....	42
5-1. Le choc des cultures.....	42
5-2. La question de l'altérité.....	42
2- Représentation de l'étranger en tant qu'Autre.....	43
3- Exploitation des stéréotypes dans le roman.....	47
3-1. Définition des stéréotypes.....	47
3-2.Les stéréotypes dans le roman le pays des autres.....	48
3-2-1. Les stéréotypes de la femme européenne : Mathilde l'épouse coloniale.....	48
3-2-2. La femme blanche civilisatrice.....	48
3-2-3 La femme vulnérable et fragile.....	50
4- Les stéréotypes de l'homme marocain : Amine et la masculinité arabe.....	52
5- Les stéréotypes des colons européens : la supériorité blanche.....	56
6- Les stéréotypes de la femme marocaine : la soumission et l'exotisme.....	57
Conclusion.....	67
Biographie de l'écrivaine.....	70
Les références bibliographiques.....	72
Résumé.....	73

Les références bibliographiques

Corpus :

- SLIMANI, Leïla, Le pays des autres, Paris, Editions Gallimard, 2020.

Ouvrages théoriques :

- ISSACHAROFF, Michael, « L'espace et la nouvelle »,
- BARTHES, Roland, Introduction à l'analyse structurale des récits. Paris, Seuil, 1956,
- BARTHES, Roland, Roland, Introduction à l'analyse structurale des récits. Paris, Seuil, 1956, Bekkat Amina, Regards sur la littérature d'Afrique ,Edition ,Office des publications universitaire,Alger,2002, Barthes Roland. (1966). Introduction à l'analyse structurale des récits, Paris, Seuil.
- Barthes Roland. (1977). Poétique du récit, Paris, Seuil
- BACHELAR, Gaston, La poétique de l'espace, 1957, version numérique par Daniel Boulognon, bénévole, professeur de philosophie en France.
- BARTHES, Roland, Michelet par lui-même, Éd. Du Seuil, 1954.
- BARTHES, Roland, KAYSER, Wolfgang, BOOTH, Wayne-C, HAMON, Philippe,

Poétique du récit, « Pour un statut sémiologique du personnage », Seuil, Paris, 1977.

- BARTHES, Roland, Le bruissement de la langue, Paris, éd Seuil, 1982.
- Achour Christiane et Bekkat Amina, « clef pour la lecture des récits,convergences critiques,textes et méthodes » Edition de Tell,Paris,2005.

Mémoires et thèses :

➤ AIT AMOKRANE, Brahim, Poétique de l'espace dans Un oued, pour la mémoire de Fatéma Bakhäï, dans Alger, le cri de Samir Toumi et dans La Maison de lumière et La Nuit des origines de Nourredine Saadi. Université d'Alger 2 Abou El Kacem Saâdallah, Thèse de doctorat, 2020.

- BELHOCINE, Mounya, Cours d'ethnocritique, Université A. MIRA-BEJAIA, 2018.

Références bibliographiques

- Cité par Kenza CHEA dans « Etude de la poétique de l'ambivalence dans Au commencement était la mer de Maïssa BEY », mémoire de Master, 2017,
- Benotmane wassila, « Le personnage dans le roman Chanson Douce » de Leïla Slimani. Université Abdelhamid Ibn Badis Mostaganem,mémoire de master,2020
- Mohammed Cherif Halima, « La construction du personnage féminin héros dans la littérature maghrébine d'expression française dans : « Le réveil de la mère » de Meriem Belkelthoum. Université Ibn Khaldoun Tiaret,mémoire de master en littérature générale et comparée,2023

Le pays des autres est le premier volet de la saga familiale de Leïla Slimani, qui s'étend de 1940 à nos jours et porte en sous-titre La guerre, la guerre, la guerre. Ce roman captivant, inspiré de l'histoire familiale de l'auteure, explore les thèmes de l'amour et de la guerre.

Le récit suit Mathilde, une jeune Alsacienne de dix-neuf ans qui tombe follement amoureuse d'Amine Belhaj, un spahi marocain engagé sur le front pour libérer la France pendant la Seconde Guerre mondiale. Au début de la guerre, Mathilde est encore une jeune femme en quête de son épanouissement personnel, freinée dans ses désirs et ses aspirations. Elle rêve d'aventures et de liberté. Leur amour naît au cœur du conflit, et alors que la guerre touche à sa fin, Mathilde est prête à tout pour vivre pleinement sa vie. Animée d'un désir insatiable d'aventure, elle accepte la proposition d'Amine de le rejoindre au Maroc, où il possède une ferme, afin de vivre ensemble et fonder une famille.

Le couple s'installe ensuite dans une ferme où Amine se consacre à l'agriculture, mais sans parvenir à tirer de revenus de ces terres ingrates. Mathilde, quant à elle, se sentait perdue dans cet environnement étranger, totalement différent de ce qu'elle connaissait. Elle se heurtait à la dureté de la vie à la ferme, à la pauvreté ambiante, ainsi qu'à la complexité des traditions et des mentalités locales. Pourtant, malgré ces difficultés, elle choisit d'accepter sa situation et de résister, portée par l'amour qu'elle éprouvait pour son mari et leurs deux enfants, Aïcha et Selim. Son désir de changement et de modernité ne s'exprimait plus pour elle-même, mais pour eux, pour leur avenir. Au fil du récit, de nombreuses influences sociales viennent compliquer la relation du couple. Ils prennent progressivement conscience des écarts culturels et sociaux qui les séparent. Cette prise de conscience fait émerger la question de l'identité, chacun réagissant selon ses propres origines idéologiques et sociales.

Dans le roman, la perception de l'autre, à travers les yeux de Mathilde, montre sa vision de la société marocaine, différente en raison de sa position d'étrangère. Les traditions et la culture de chaque personnage révèlent les divergences au sein du couple. De son côté, la société marocaine oppose Mathilde à travers ses propres normes et valeurs. C'est à partir de ces contradictions que se dessine une représentation de cette société.

La vie suit son cours et chaque personnage aspire à trouver sa place dans ce pays. Chacun cherche sa liberté pour réaliser ses ambitions, qu'il s'agisse de Mathilde, Amine, Aïcha, Selma, Moulila, ou d'autres.